

LE M A R T I

LE CONTEXTE
DE L'INVASION
RUSSE



parti – non pas pour l'État, mais pour les personnes touchées par l'invasion, pour la société des gens qui vivent en Ukraine.

« Il n'est pas exagéré de dire que l'ensemble de la population fait face à l'invasion. Bien sûr, certaines personnes fuient, mais toute force qui s'investit dans le développement politique à venir doit être présente ici et maintenant, au côté des gens. Nous voulons faire des avancées pour être en relation avec les gens à une plus grande échelle, pour nous organiser avec eux. Notre but à long terme, notre rêve, est de devenir une force politique visible dans cette société afin d'obtenir une réelle opportunité de promouvoir un message de libération sociale pour tous et toutes. »

En réaction à la déclaration selon laquelle « toute la population fait face à l'invasion », nous avons demandé si cela incluait les habitants des « républiques », la République populaire de Louhansk [RPL] et la République populaire de Donetsk [RPD] - les régions de l'est de l'Ukraine qui sont occupées par des forces séparatistes armées et financées par la Russie depuis 2014, et que Poutine vient de reconnaître comme « indépendantes ».

« Honnêtement, j'ai peu de recul sur les populations des soi-disant républiques ; je ne vis ici que depuis quelques années – ayant grandi dans un pays voisin – et je ne suis jamais rendu dans le sud-est. Il est vrai qu'il y a eu des conflits sur la langue, et l'extrême-droite locale a inutilement et dangereusement exacerbé ces conflits. C'est pour cette raison que nous avons pu voir dans les « républiques » des gens brandir des drapeaux russes pour accueillir les troupes, même si cette « indépendance » signifie exactement l'inverse, c'est-à-dire une soumission totale à Poutine. Au même moment, tout près, de l'autre côté des tranchées, nous avons vu des milliers de personnes brandir des drapeaux ukrainiens. En tant qu'anarchistes nous n'aimons bien évidemment pas cela non plus, mais cela signifie néanmoins que les gens sont prêt-es à se battre – qu'ils sont prêt-es à défendre leur indépendance, pas nécessairement en tant qu'État, mais en tant que société. »

INTRODUCTION

L'invasion russe impose des questions épineuses pour les anarchistes. Comment s'opposer à l'agression militaire russe sans pour autant se plier à l'agenda politique des États Unis et d'autres gouvernements? Comment continuer à s'opposer aux capitalistes et aux fascistes en Ukraine sans pour autant aider le gouvernement russe dans l'élaboration d'une narration justifiant l'intervention directe ou indirecte? Comment donner priorité à la fois à la vie et à la liberté des personnes ordinaires en Ukraine et dans les pays voisins?

Et si la guerre n'était pas le seul danger? Comment éviter de réduire nos mouvements à être des franchises de forces étatiques sans nous enlever toute importance dans un moment historique de conflit qui s'intensifie? Comment continuer à s'organiser contre toute forme d'oppression même au cœur de la guerre, sans pour autant adopter la même logique des armées étatiques?

Si les anarchistes vont travailler en coordination avec des groupes étatiques -comme il s'est déjà avéré au Rojava et ailleurs- cela va être encore plus important d'articuler une critique du pouvoir étatique. Il faudra développer un cadre conceptuel nuancé pour évaluer les résultats de ces expériences de collaboration.

La meilleure alternative au militarisme serait la construction d'un mouvement internationaliste qui neutraliserait les forces militaires de toutes les nations. Nous avons vu des expressions de cynisme compréhensibles de la part des Ukrainiens vis à vis de la possibilité que les personnes ordinaires en Russie feront quelque chose pour empêcher les efforts de guerre de Poutine. Cela nous ramène aux révoltes de 2019 à Hong Kong, que certains participants ont aussi interprété dans les termes d'un clivage ethnique. En réalité, la seule chose qui pourrait préserver Hong Kong de la domination du gouvernement chinois serait un puissant mouvement révolutionnaire à l'intérieur même de la Chine.

Si l'on tient compte du fait que la Russie a pu développer un ancrage pour sa stratégie au sein de la région du Donbass en partie grâce à des tensions entre l'identité russe et ukrainienne, le sentiment anti-russe va seulement jouer à la faveur de Poutine. Tout ce qui va se polariser en contraposition avec le peuple, la langue ou la culture russes va simplifier les efforts de l'état russe dans la création d'une petite république indépendante. De la même façon, si l'on regarde à l'histoire du nationalisme, nous pouvons voir que toute résistance à l'agression militaire russe qui renforcerait la puissance du nationalisme ukrainien ne fera qu'ouvrir la voie à un futur carnage.

Presque tous les soulèvements qui ont eu lieu autour du monde depuis 2019 ont failli dans la tentative de renverser les gouvernements qu'ils défiaient, tout

comme l'insurrection au Kazakhstan qui a été finalement écrasé par la force brute. Nous vivons dans une époque de répression globale interconnectée, et nous devons encore résoudre les problèmes fondamentaux que cette situation nous pose. La guerre civile sanglante qui a éclaté en Syrie – en partie en conséquence du support de Poutine pour Assad – est un bon exemple de ce à quoi pourraient ressembler beaucoup d'endroits dans le monde si les révolutions continuent à échouer et les guerres civiles à paraître à leur place. Nous pourrions être incapables d'empêcher les guerres qui viennent, mais nous devons continuer à imaginer comment poursuivre un changement révolutionnaire au milieu d'elles.

ENTRETIEN: «LES ANARCHISTES ET LA GUERRE CIVILE EN UKRAINE»

Cet entretien a été réalisé en Janvier 2022 par un anarchiste biélorusse qui habite actuellement à l'étranger, avec un activiste anarchiste impliqué dans plusieurs luttes en Ukraine. La version audio est disponible dans le podcast Elephant in the room.

DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES, LES FORCES RUSSES SE SONT RASSEMBLÉES À LA FRONTIÈRE UKRAINIENNE, ET UNE INVASION EST POSSIBLE. NOUS AVONS PRIS CONTACT AVEC UN CAMARADE QUI PEUT NOUS EXPLIQUER UN PEU PLUS CE QUI SE PASSE LÀ-BAS ET CE À QUOI IL FAUT S'ATTENDRE.

AUJOURD'HUI, NOUS CONTACTONS UN CAMARADE ET AMI, ILYA, UN MILITANT ANARCHISTE QUI SÉJOURNE ACTUELLEMENT EN UKRAINE. SALUT, ILYA.

Bonjour, bonjour.

MERCI BEAUCOUP D'AVOIR ACCEPTÉ CET ENTRETIEN. AUJOURD'HUI, NOUS ALLONS PARLER DE BEAUCOUP DE CHOSSES DIFFÉRENTES. JE PENSE QUE POUR BEAUCOUP DE GENS, CE QUI SE PASSE EN UKRAINE EST VRAIMENT DÉROUTANT, ET IL Y A BEAUCOUP DE MALENTENDUS ET BEAUCOUP DE PROPAGANDE DES DEUX CÔTÉS. MAIS AVANT DE PASSER À LA POSSIBILITÉ D'UNE INVASION, JE VOUDRAIS PARLER

de s'engager en soutien à certains projets de ce qui reste de la société civile – par exemple, à Marioupol, certain-es camarades ont fourni une assistance matérielle au centre accueillant les orphelins de guerre. Les participant-es à la coordination continuent aussi d'aider certain-es camarades à s'échapper de la zone de conflit, même si « des dizaines et des dizaines » d'anarchistes et d'antifascistes participent à la résistance.

Pour l'instant, les membres de la coordination attendent de voir quels projets d'aide mutuelle vont émerger à Kyiv grâce à l'action de la population dans son ensemble, et à quels projets ils pourront participer le plus efficacement en tant qu'anarchistes.

La personne avec laquelle nous avons parlé ce trouve actuellement à Kyiv ; d'autres sont déjà parties pour participer à la défense territoriale dans les régions entourant la ville. À Kyiv, de nombreuses personnes quittent la ville, même s'il n'y a pas eu de bombardement aériens depuis le matin, quand l'aviation russe a attaqué des cibles militaires autour de la ville et a également frappé certaines zones d'habitations civiles dans les villes périphériques, notamment à Brovary, en tuant plusieurs dizaines de personnes.

À Kyiv, l'atmosphère est tendue, mais il n'y a pas encore eu de combat dans la ville, seulement les frappes aériennes de la matinée. Jusqu'à présent, les anarchistes n'ont pas déploré de victimes, mais ils sont confronté-es à de graves dangers. La situation est difficile mais pour l'instant le moral est bon.

La plupart des membres de la coordination s'attendaient à ce que l'invasion commence bientôt mais ils ne s'y attendaient pas *aujourd'hui*, et n'étaient pas entièrement préparé-es mentalement. En fait, ils ont planifié et se sont préparé-es pendant des mois, mais découvrent maintenant tout ce qui leur restait à mettre en place. Pourtant, au fil de réunions hâtives, ils ont réussi à mettre sur pied ce projet de coordination.

Lae porte-parole a décrit les objectifs immédiats de la coordination : il ne s'agit pas de défendre l'État ukrainien, mais plutôt de protéger les ukrainien-nes et la forme de société ukrainienne, qui est encore pluraliste, même si l'État ukrainien est néo-libéral, nationaliste et tout ce qui en découle. « Nous pensons qu'il nous faut défendre l'esprit de cette société contre son écrasement par Poutine, qui menace son existence même. »

Au-delà de cet objectif immédiat, lae porte-parole a expliqué que la coordination espérait faire face à l'agression militaire russe tout en promouvant les points de vue anarchistes au sein de la société ukrainienne et dans le monde entier, et pour montrer que les anarchistes s'impliquent dans cette lutte, qu'ils ont pris

plaindre à la police en cas d'attaque de cette même police ou de l'extrême droite, les anarchistes proposent de coopérer avec d'autres groupes qui souffrent de problèmes similaires et de participer à la défense d'institutions ou d'événements quand une possibilité d'attaque existe.

Aujourd'hui, les anarchistes tentent de créer des liens horizontaux à la base de la société, fondés sur des intérêts communs, pour que les communautés puissent répondre à leurs propres besoins, y compris l'autodéfense. Il s'agit d'une pratique qui diffère considérablement de la pratique politique ukrainienne ordinaire, dans laquelle il est plus souvent proposé aux gens de se rassembler autour d'organisations, de représentant-es ou de la police. Les organisations et les représentant-es sont souvent soudoyées et les personnes qui se sont rassemblées sous leur égide se font berner. La police peut, par exemple, défendre les événements LGBT mais se défouler contre ces mêmes militant-es s'ils se joignent à une émeute contre la brutalité policière. Au fond, c'est pour toutes ces raisons que nous pensons que nos idées disposent d'un vrai potentiel – mais si une guerre éclate, il s'agira avant tout d'être capables de participer à un conflit armé.

ENTRETIEN: LE COMITÉ DE RÉSISTANCE, KYIV

Nous avons réalisé un entretien téléphonique avec un porte-parole du « comité de résistance », le nouveau groupe de coordination anarchiste ukrainien, le 24 février, après le début de l'invasion russe. Ils vont répondre aux questions sur l'activité et l'expérience des anarchistes en Ukraine ici : <https://linktr.ee/Theblackheadquarter>

Le « Comité de Résistance » est un pôle de coordination reliant les anarchistes qui participent à la résistance à l'invasion de différentes façons. Certain-es sont actuellement sur le front ; d'autres travaillent à médiatiser les conditions de cette résistance, dans l'espoir de clarifier la situation en Ukraine pour celles et ceux qui n'y ont jamais mis les pieds et d'expliquer aux anarchistes partout ailleurs pourquoi résister à Poutine est une condition à leur émancipation. Il s'agit également

DE LA SITUATION DE L'UKRAINE À L'ÉPOQUE POST-SOVIÉTIQUE. OÙ EN ÉTAIT-ELLE POLITIQUEMENT APRÈS L'EFFONDREMENT DE L'UNION SOVIÉTIQUE, ET POURQUOI ÉTAIT-IL SI IMPORTANT POUR LES ÉLITES RUSSES DE MAINTENIR UNE INFLUENCE ET D'EXERCER UN CONTRÔLE SUR LES PROCESSUS POLITIQUES EN UKRAINE ?

Tout d'abord, merci beaucoup de me recevoir ici.

Concernant la situation de l'Ukraine après l'effondrement de l'Union soviétique, je dirais qu'elle a été très mouvementée. Elle est passée par plusieurs phases différentes. Sous le président [Leonid] Koutchma et pendant la majeure partie des années 1990, c'était un État instable composé de différents groupes oligarchiques qui se disputaient les différentes sphères de pouvoir (ce qui reste en partie vrai aujourd'hui). Mais il faut noter qu'à cette époque, dans les années 1990, la politique de l'État russe était très différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Sous la présidence d'Eltsine, la Russie n'était pas particulièrement impérialiste, du moins pour autant que je puisse l'estimer. Bien sûr, il y avait une interaction très étroite entre les deux gouvernements, entre les entreprises et les autorités publiques russes et ukrainiennes. Mais ce n'était pas comme si l'on attendait de l'Ukraine qu'elle soit subordonnée à la Russie, même si de nombreux liens et dépendances économiques avaient déjà existé entre les deux pays au sein de l'Union soviétique, liens qui ont continué à exister après son effondrement.

La situation a changé lorsque Koutchma a quitté la présidence et qu'une compétition entre les présidents [ukrainiens] Ianoukovitch et [Viktor] Iouchtchenko est apparue. Viktor Iouchtchenko représentait une perspective plus occidentale et plus nationale. Ce conflit a atteint son apogée lors des premières manifestations de Maïdan [^1] en 2004. Iouchtchenko a gagné et, de ce fait, cette orientation plus occidentale de la politique et cette prise de distance avec la Russie ont été le courant dominant pendant un certain temps en Ukraine. En 2008, lorsque la guerre en Géorgie (pour l'Ossétie du Sud) a eu lieu, l'Ukraine a définitivement pris parti - politiquement, pas militairement - pour le côté géorgien.

Mais il est important de comprendre qu'en Ukraine, il existe de nombreux groupes culturels différents, des groupes d'intérêts commerciaux et politiques, et des groupes de tendances idéologiques différentes. Ils ne sont pas tous égaux les uns avec les autres. Il s'agit d'une mosaïque vraiment complexe et composée de multiples couches, qui crée beaucoup de confusion et de nombreux courants et développements politiques différents. Il n'est parfois pas facile de les suivre et de les comprendre, même depuis l'intérieur de l'Ukraine.

Ainsi, même si Iouchtchenko a gagné pendant un certain temps, un conflit existait entre des parties de la population plus ouvertes à l'Occident et plus anti-russes, d'une part, et d'autre part, des groupes plus pro-russes ou des groupes à la mentalité post-soviétique ou soviétique. Et ce conflit opposait également les groupes politiques qui prônaient une orientation plus occidentale et ceux, comme certains clans oligarchiques et mafieux, qui étaient plus ouverts à l'interaction avec la Russie et les autorités russes. Il est important de comprendre qu'en Ukraine il y a beaucoup de corruption ; beaucoup d'arrangements louches se déroulent derrière des portes closes. Bien plus qu'en Europe, par exemple - même si nous savons toutes que cela existe aussi en Europe - les déclarations officielles des autorités locales ne correspondent pas nécessairement à leurs activités réelles.

Ainsi, après le mandat de Iouchtchenko, Ianoukovitch a recommencé à se présenter aux élections présidentielles et les a finalement remportées en 2010. Après cela, la situation est devenue très floue, car il a adopté une approche très sournoise - en faisant constamment semblant de traiter à la fois avec l'Occident et avec les autorités russes. De ce fait, il a créé une grande confusion au sein de la population. Après avoir conclu quelques accords avec l'Union européenne, il a soudainement tenté de les annuler et de s'engager plus officiellement dans la sphère d'influence russe. Cela a créé beaucoup de désaccords et de troubles, qui ont donné lieu aux [secondes] manifestations de Maïdan, qui ont commencé à la fin de l'automne 2013.

EN PARLANT DES MANIFESTATIONS DE MAÏDAN : PEUX-TU RÉSUMER UN PEU CE QUI S'Y EST PASSÉ (DANS UNE VERSION TRÈS COURTE, PARCE QUE L'HISTOIRE EST VRAIMENT LONGUE), EN INDIQUANT LES PRINCIPAUX POINTS QUI POURRAIENT ÊTRE INTÉRESSANTS, CONCERNANT LES PARTICIPANT-ES, LES RAISONS DE SON ÉMERGENCE, ET LES RÉSULTATS DU MOUVEMENT ?

Oui, bien sûr. Évidemment, il est très difficile de faire une synthèse, mais je vais essayer de faire de mon mieux. Au départ, il s'agissait principalement de manifestations étudiant-es. Elles sont apparues après les mesures politiques [suscitées] prises par M. Ianoukovitch, qui étaient très impopulaires au sein de la population, et plus particulièrement chez les jeunes. De nombreuses personnes étaient très favorables à un rapprochement avec l'Union européenne, à la possibilité de se rendre dans l'UE sans visa et à d'autres formes de collaboration. Ainsi, lorsque Ianoukovitch a fait marche arrière par rapport à cette ligne, cela a été le déclencheur des grandes manifestations impliquant la jeunesse, et principalement la jeunesse étudiante, en novembre 2013.

mal payés « au plus près des opprimé-es », aujourd'hui, beaucoup tentent de trouver un emploi avec un bon salaire, le plus souvent dans le secteur informatique.

Les groupes antifascistes de rue ont repris leurs activités, et ont engagé des actions de représailles en cas d'attaques nazies. Ils ont notamment organisé le tournoi « No Surrender » entre combattants antifa et sorti un documentaire intitulé « Hoods », qui raconte la naissance du groupe antifa de Kiev. (Des sous-titres anglais sont disponibles).

En Ukraine, l'antifascisme est un front important, car en plus d'un grand nombre d'activistes d'ultra-droite locaux, de nombreux nazis notoirement connus venus de Russie (notamment Sergei Korotkikh et Alexei Levkin), d'Europe (comme Denis "White Rex" Kapustin), et même des États-Unis (Robert Rando) s'y sont installés. Les anarchistes ont enquêté en profondeur sur les activités de l'extrême droite.

Il existe des groupes d'activistes de toutes sortes (anarchistes classiques, anarchistes queer, anarcho-féministes, Food Not Bombs, groupes d'initiatives écologiques, etc.), ainsi que de petites plateformes d'information. Récemment, une nouvelle ressource antifasciste est apparue sur le canal telegram @uantifa, dont les publications sont traduites en anglais.

Aujourd'hui, les tensions entre les groupes commencent à s'apaiser, car de nombreuses actions conjointes et une participation commune à des conflits sociaux ont eu lieu récemment. Parmi les plus importantes, citons la campagne contre la déportation de l'anarchiste biélorusse Aleksey Bolenkov (qui a réussi à gagner un procès contre les services spéciaux ukrainiens et à demeurer en Ukraine) et la défense de l'un des [quartiers de Kiev (Podil)] (<https://medium.com/@uantifa/podil-nazis-and-police-vs-techno-5d4ba4bb3438>) contre les raids de la police et les attaques de l'ultra-droite.

Nous avons encore très peu d'influence sur la société en général. C'est en grande partie dû au fait que l'idée même de la nécessité d'une organisation et de structures anarchistes a été ignorée ou méprisée pendant très longtemps (dans ses mémoires, Nestor Makhno se plaignait également de cette lacune après la défaite des anarchistes). Les groupes anarchistes précédents ont très vite été anéantis par le SBU [Service de Sécurité d'Ukraine] ou par l'extrême-droite.

Aujourd'hui, nous sommes sortis de la stagnation et nous nous développons, et c'est pourquoi nous nous attendons à une nouvelle phase de répression et à de nouvelles tentatives du SBU d'encadrer le mouvement.

À ce stade, notre position peut être décrite comme celle des méthodes et des opinions les plus radicales du camp démocratique. Si les libéraux préfèrent se

SITUATION ACTUELLE DES ANARCHISTES EN UKRAINE ET NOUVEAUX DÉFIS

Notre position marginale pendant le Maïdan et la guerre a eu un effet démoralisant sur le mouvement. Notre rayonnement est entravé car la propagande russe s'accapare le mot « antifascisme ». En raison de la présence des symboles de l'URSS parmi les militants pro-russes, la perception du mot « communisme » est extrêmement négative, de sorte que même le « communisme libertaire » est considéré avec méfiance. Les prises de position contre l'ultra-droite pro-ukrainienne ont jeté une ombre de doute sur les anarchistes aux yeux des gens ordinaires. Il existait un accord tacite selon lequel l'ultra-droite n'attaquerait pas les anarchistes et les antifascistes s'ils n'affichaient pas leurs symboles lors des rassemblements et autres manifestations. La droite avait beaucoup d'armes dans les mains, littéralement. Cette situation a créé un sentiment de frustration ; la police ne fonctionnant pas bien, on pouvait facilement imaginer que quelqu'un soit tué-e sans que cela n'ait de conséquences, comme ça a fini par être le cas en 2015, quand l'activiste pro-russe Oles Buzina a été assassiné.

Tout cela a encouragé les anarchistes à aborder la situation plus sérieusement.

Un milieu clandestin radical a commencé à se développer à partir de 2016 ; de nouvelles actions ont commencé à voir le jour. Des publications anarchistes qui expliquaient comment acheter des armes et comment préparer des caches (les anciennes brochures se limitaient aux cocktails Molotov) ont commencé à être publiées.

Dans le milieu anarchiste, il est devenu acceptable de posséder des armes légales. Des vidéos de camps d'entraînement anarchistes où les gens s'entraînent à l'usage des armes à feu ont fait surface. Les échos de ces changements ont atteint la Russie et la Biélorussie. En Russie, le FSB a liquidé un réseau de groupes anarchistes dont les membres possédaient légalement des armes à feu et pratiquaient l'airsoft. Les personnes arrêtées ont été torturées à l'électricité pour les forcer à avouer leur appartenance à un groupe terroriste, et ont été condamnées à des peines allant de 6 à 18 ans de prison. En Biélorussie, pendant les manifestations de 2020, les membres d'un groupe d'anarchiste du nom de « Black Flag » ont été arrêtés alors qu'ils cherchaient à franchir la frontière depuis l'Ukraine. Ils avaient sur eux une arme à feu et une grenade ; selon le témoignage d'Igor Olinevich, il avait acheté l'arme à Kiev. [ndt : ils ont été condamnés à des peines allant de 18 à 20 ans de prison]

L'approche obsolète du travail a également changé pour de nombreux-ses anarchistes : si auparavant, la majorité d'entre elles et eux occupait des emplois

Mais les jeunes n'étaient pas les seul-es à être mécontent-es de la politique de Ianoukovitch. Ainsi, après qu'ils aient été violemment tabassés par la police anti-émeute, cela a provoqué une riposte intense de la part de parties plus larges de la société ukrainienne. À partir de ce moment, les manifestations sont devenues des mouvements impliquant plusieurs classes sociales et différentes couches de la société. De nombreuses personnes de différentes régions d'Ukraine sont descendues dans les rues de Kiev et d'autres villes, à l'est comme à l'ouest du pays. Les gens sont descendus dans les rues et ont également, après un certain temps, commencé à occuper des bâtiments administratifs. Les manifestations les plus intenses ont eu lieu à Kiev et dans plusieurs villes de l'ouest du pays, considérées comme plus pro-occidentales, plus éloignées de la Russie, plus ukrainophones, etc.

Le conflit a connu plusieurs phases d'aggravation des affrontements, puis une pacification temporaire. Mais c'est en février [2014] qu'il a atteint son apogée. Le conflit final a commencé lorsque des manifestant-es ont tenté d'occuper le Parlement à Kiev et de se rendre au bureau présidentiel pour demander la démission immédiate du président Ianoukovitch en raison de la répression, de sa corruption et de sa politique pro-russe. Les représailles de la police anti-émeute et des forces spéciales ont été très dures ; une centaine de personnes ont été tuées. On en est ensuite arrivé à une phase de confrontation ouverte, voire armée si l'on peut dire, entre le camp des manifestant-es et celui du gouvernement. C'est à ce moment-là que des choses louches ont commencé à se produire. M. Ianoukovitch a disparu après plusieurs jours à la mi-février, puis est réapparu en Russie.

Lorsqu'il s'est enfui, ce fut le moment de l'effondrement du régime plus pro-russe en Ukraine. C'est le tournant à partir duquel la situation actuelle a commencé à se développer.

OK. ET IL A OUBLIÉ SON PAIN EN OR[^2] QUAND IL EST PARTI, N'EST-CE PAS ?

Oui, oui, exactement - et beaucoup d'autres choses ! [rires]

BEAUCOUP DE GENS EN OCCIDENT, INFLUENCÉS PAR LA PROPAGANDE RUSSE ET LA CAMPAGNE DE DÉSINFORMATION, ONT COMMENCÉ À CROIRE LE RÉCIT SELON LEQUEL CE QUI S'EST PASSÉ EN UKRAINE EN 2014 ÉTAIT UN COUP D'ÉTAT FASCISTE SOUTENU PAR L'OTAN. CERTAIN-ES JOURNALISTES - LIBÉRAUX, MAIS ÉGALEMENT DES PERSONNES DE GAUCHE ET DES ANARCHISTES ONT SOUTENU CE RÉCIT.

PEUX-TU ANALYSER CE DISCOURS ? EST-CE QUE C'EST CE QUI S'EST PASSÉ, OU EST-CE QUE LA RÉALITÉ EST DIFFÉRENTE ?

Oui, je pense que je peux en parler avec assurance, car j'ai moi-même participé aux événements. J'étais à Kiev pendant neuf jours au cours de la phase très chaude du conflit, en février. J'ai donc été personnellement témoin d'un mouvement réellement populaire auquel des centaines de milliers de personnes ont participé. Lorsque j'en ai discuté plus tard avec des camarades occidentaux·ales, j'ai entendu ces spéculations sur ce que l'OTAN avait fait dans les coulisses, sur un coup d'État nazi, etc. D'autres personnes ont répondu que s'il y avait des centaines de milliers de personnes dans les rues, il ne pouvait pas s'agir *seulement* d'un coup d'État orchestré.

L'extrême-droite y a participé activement, bien sûr. Elle a avancé politiquement, a été très agressive, très dominante, et a été couronnée de succès jusqu'à un certain point. Mais elle était toujours minoritaire dans ces protestations. Et même si son influence idéologique existait réellement, ce n'était pas elle qui donnait le ton dans les protestations, ou qui concevait les revendications.

J'ai vu beaucoup d'auto-organisation populaire très spontanée. J'ai vu beaucoup d'agitation et de colère très sincères contre l'establishment étatique, qui a vraiment rendu ce pays pauvre et humilié. Donc, dans la plus grande mesure, c'était un soulèvement populaire authentique. Même si, bien sûr, tous les pouvoirs politiques qui pouvaient en tirer profit ont essayé de l'influencer autant qu'ils le pouvaient. Et ils ont en partie réussi.

Mais je considère surtout que la question qui se pose à nous - aux libertaires, aux anarchistes, à la gauche radicale si vous voulez - est de savoir pourquoi nous n'étions pas assez organisés·es pour concurrencer efficacement les fascistes. Cette question ne s'adresse pas au mouvement Maïdan ou au peuple ukrainien, mais à *nous*.

APRÈS MAIDAN, POUTINE A ÉTÉ DÉÇU, BEAUCOUP DE SPÉCULATIONS ET DE LUTTES POLITIQUES ONT EU LIEU ET ONT FINALEMENT MENÉ À L'OCCUPATION OU L'ANNEXION [RUSSE] DE LA CRIMÉE, PUIS L'ÉVOLUTION [VERS LA GUERRE SÉPARATISTE SOUTENUE PAR LA RUSSIE] DANS LE DONBASS. PEUX-TU RÉSUMER UN PEU CE QUI S'EST RÉELLEMENT PASSÉ ENTRE 2014-2015 ET MAINTENANT ? QUEL ÉTAIT LE DEGRÉ DE CONFLIT QUI SE PRÉPARAIT LÀ-BAS, OU LES CHOSSES QUI S'Y PASSENT ONT-ELLES SURGI DE NULLE PART ?

Quand le régime de Ianoukovitch a commencé à s'effondrer, c'a été un moment de vérité, un moment pendant lequel toute stabilité s'est brisée et tout ce qu'on pensait certain ne l'était plus vraiment. Les autorités russes ont alors réagi très durement - et de façon très impulsive. Elles ont voulu prendre des mesures

volontaires, des technologies et des armes modernes sont nécessaires, et en dehors de l'OTAN, l'Ukraine ne dispose d'aucun allié pour lui venir en aide dans ce domaine.

Il faut aussi rappeler l'histoire du Kurdistan syrien. Là-bas aussi, les Kurdes ont été contraints de coopérer avec l'OTAN contre l'EIL - la seule alternative étant de fuir ou de mourir. Nous sommes bien conscient·es que le soutien de l'OTAN peut disparaître très rapidement si l'Occident se trouve de nouveaux intérêts ou parvient à négocier avec Poutine. Aujourd'hui encore, les Kurdes sont contraints de coopérer avec le régime d'Assad, car ils n'ont pas vraiment d'autre alternative.

La possible invasion russe oblige les ukrainien·nes à chercher des alliés dans la lutte contre Moscou. Pas sur les réseaux sociaux, mais dans le monde réel. Les anarchistes ne disposent pas de ressources suffisantes, ni en Ukraine ni ailleurs pour répondre efficacement à l'invasion du régime de Poutine. Il nous faut donc sérieusement réfléchir à accepter le soutien de l'OTAN.

L'autre point de vue, auquel d'autres membres de ce groupe de rédaction souscrivent, est que l'OTAN et l'UE, en renforçant leur influence en Ukraine, risquent de consolider le système actuel de « capitalisme sauvage » dans le pays et de rendre une éventuelle révolution sociale encore moins réalisable. Dans le système du capitalisme mondialisé, dont les États-Unis sont le fleuron en tant que leader de l'OTAN, l'Ukraine se voit attribuer la place de l'humble périphérie : un fournisseur de main-d'œuvre et de ressources bon marché. Il est donc important que la société ukrainienne prenne conscience de la nécessité d'une indépendance face à tous les impérialismes. Dans le contexte de la défense du pays, l'accent ne devrait pas être mis sur l'importance de la technologie de l'OTAN et du soutien à l'armée régulière, mais sur le potentiel de la société pour une résistance de guérilla.

Nous considérons cette guerre comme principalement dirigée contre Poutine et les régimes qu'il contrôle. Outre la motivation somme toute banale de ne pas vivre sous une dictature, nous percevons un potentiel dans la société ukrainienne, qui est l'une des plus actives, indépendantes et rebelles de la région. Notre longue histoire de résistance au cours des trente dernières années en est une preuve solide, et nous donne espoir que les concepts de démocratie directe trouvent un terrain fertile ici.

L'Ukraine présente des « caractéristiques uniques » dans la région post-soviétique telles que la remplaçabilité du président, un parlement qui dispose d'un pouvoir plus que symbolique, et le droit de se réunir pacifiquement ; dans certains cas, quand la société les observent, les tribunaux fonctionnent même selon le protocole annoncé. Dire que cette situation est préférable à celle de la Russie n'a rien de nouveau. Comme l'a écrit Bakounine, "Nous sommes fermement convaincus que la république la plus imparfaite est mille fois meilleure que la monarchie la plus éclairée".

Il existe de nombreux problèmes en Ukraine, mais ces problèmes ont plus de chances d'être résolus sans l'intervention de la Russie.

Cela vaut-il la peine de combattre les troupes russes en cas d'invasion ? Nous pensons que oui. Les options que les anarchistes ukrainiens envisagent à l'heure actuelle comprennent l'adhésion aux forces armées de l'Ukraine, l'engagement dans la défense du territoire, l'engagement dans un parti, et le volontariat.

L'Ukraine est désormais à l'avant-garde de la lutte contre l'impérialisme russe. La Russie dispose de plans à long terme pour détruire la démocratie en Europe. Nous savons que ce danger fait encore peu l'objet d'attention en Europe, mais si vous observez les discours et les parcours de certain-es politicien-nes de premier plan, de certaines organisations d'extrême-droite ou de certains communistes autoritaires, vous finirez par constater qu'existe déjà un vaste réseau d'espionnage en Europe. Certains hauts fonctionnaires, après avoir quitté leurs fonctions, se voient par exemple attribuer un poste dans une société pétrolière russe (Gerhard Schröder, François Fillon).

Nous considérons que les slogans "Dites non à la guerre" ou "La guerre des empires" sont inefficaces et populistes. Le mouvement anarchiste n'a aucune influence sur le processus et ces proclamations ne changent donc absolument rien à la situation.

Notre position se base sur notre volonté de ne pas fuir, de ne pas être pris-es en otage, et de ne pas être tué-es sans combattre. Vous pouvez regarder l'Afghanistan pour comprendre ce que « Non à la guerre » signifie : quand les Talibans avancent, les gens fuient en masse, meurent dans le chaos des aéroports, et ceux qui restent sont purgé-es. C'est ce qui se passe aussi en Crimée vous pouvez imaginer ce qui se passera après l'invasion de la Russie dans le reste de l'Ukraine.

En ce qui concerne l'attitude à l'égard de l'OTAN, les auteur-es de ce texte sont divisé-es entre deux points de vue. Certain-es d'entre nous ont une approche positive de la situation. Il est évident que l'Ukraine ne peut pas résister seule face à la Russie. Même en tenant compte de l'important mouvement de

contre le mouvement Maïdan, qui tendait à éloigner l'Ukraine de la sphère d'influence de l'État russe. Après cela, la Russie a occupé la péninsule de Crimée en s'appuyant dans une large mesure sur la population locale, qui ne s'identifiait pas – même s'il ne faut pas généraliser – à l'Ukraine. C'est cet appui qui a permis à la Russie de s'emparer du territoire.

Les autorités russes ont également largement influencé les événements au Donbass, parce que le gouvernement par intérim qui a officié en Ukraine après la destitution de Ianoukovitch a pris des mesures vraiment stupides à l'encontre de la langue russe. Cela a donné aux propagandistes russes l'occasion de dépeindre les événements de Maïdan comme « anti-russes ». C'était très largement faux mais pour les gens du Donbass – qui me semblent être très russophones et proches de la Russie, bien que de nombreuses personnes différentes y vivent – cela a été l'opportunité de voir les autorités russes y étendre leur influence, envoyer des forces armées [^3] et soutenir et permettre aux groupes sécessionnistes locaux de lutter efficacement, ou du moins de survivre face à l'armée ukrainienne qui essayer de maintenir l'intégrité du territoire ukrainien. A ce moment-là, plusieurs événements militaires dramatiques se sont produits dans la région, et une partie de la population a déclaré ne plus vouloir faire partie de l'Ukraine. Mais sans le soutien de l'État russe, il aurait été impossible que ce mouvement prenne une telle ampleur. Et il ne faut pas oublier que des millions de personnes se sont réfugiées à la fois en Russie et en Ukraine.

Beaucoup de personnes au Donbass se sentent encore proches de l'Ukraine. Mais rien ne peut être réellement résolu avec la logique de ces deux États nationaux, ou plutôt de l'État impérialiste russe et de l'État-nation ukrainien. La solution ne peut vraiment être que confédérale. Mais comme d'habitude, les deux États utilisent ce conflit pour servir leurs intérêts, et c'est, de mon point de vue, ce qui a participé à faire monter le sentiment nationaliste, à la fois en Russie et en Ukraine.

C'EST VRAI. IL Y A EU LES ACCORDS DE MINSK [EN 2015] QUI ÉTAIENT UNE SORTE DE COMPROMIS ENTRE POUTINE ET MERKEL. MAIS CONCERNANT LE DONBASS, EST-CE QU'IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE LÀ-BAS CES DERNIÈRES ANNÉES OU EST-IL VRAI QU'IL N'Y A EU AUCUNE ACTION MILITAIRE OU D'AUTRES FORMES DE VIOLENCE ?

Il est important de réaliser qu'encore aujourd'hui, les accords de Minsk n'ont pas été appliqués. Et même si la phase active du conflit – pendant laquelle la ligne de front n'était pas stabilisée et d'importants mouvements de troupes avaient lieu

– est terminée, il s’agit toujours d’une zone de conflit permanent, avec des petits affrontements constants, des morts chaque semaine, et parfois même chaque jour. Les tirs d’obus sont encore nombreux de chaque côté. C’est une blessure qui n’a jamais guéri. Il y a toujours quelque chose qui se passe, même à faible intensité.

ET QUELLE A ÉTÉ LA RÉACTION DU MOUVEMENT ANARCHISTE LOCAL, OU DU MOUVEMENT ANTIFASCISTE FACE À CES ÉVÉNEMENTS ? SI JE ME SOUVIENS BIEN, UNE CERTAINE PARTIE DU MOUVEMENT ANTIFASCISTE A REJOINT LA LUTTE CONTRE LES RUSSES ET EST ENTRÉE EN GUERRE DANS LE DONBASS... MAIS QU’EN EST-IL DES ANARCHISTES ET DU RESTE DES ANTIFASCISTES QUI NE PARTICIPAIENT PAS À LA GUERRE ?

À ce stade, je dois dire que pendant les périodes dont nous discutons, à partir de 2015, je ne vivais pas encore en Ukraine. Je peux quand même analyser la situation d’une manière ou d’une autre, et j’avais pu sentir le pouls de ce mouvement même avant.

Oui, une partie du mouvement anarchiste a vraiment été prise de ce sentiment « patriotique », ou plus exactement de ce sentiment « anti-impérialiste », et ils ont rejoint le côté défensif – c’est-à-dire que certaines personnes ont rejoint les unités de volontaires mais aussi l’armée régulière, motivées par la nécessité de faire face au plus grand mal que représentait l’État impérialiste de Poutine. D’autres personnes ont rejoint une position peut-être plus modérée et internationaliste, et ont essayé de mettre en avant que les deux parties ne sont en aucun cas bonnes, qu’elles représentent toutes deux de mauvaises politiques oppressives, autant du côté de l’État russe qu’ukrainien.

Mais pour le moment, je pense que la grande majorité de la communauté anarchiste locale est très hostile à toute invasion russe, et ne croit pas à toutes les déclarations du côté de Poutine selon lesquelles il s’agirait en quelque sorte d’une action antifasciste face à la politique d’extrême droite ukrainienne, etc. Il n’en est pas question. Il s’agit simplement d’une manœuvre impérialiste. C’est clair pour tous les camarades locaux.

CETTE ANNÉE A TRÈS MAL COMMENCÉ. LES RUSSES ONT ENVAHI LE KAZAKHSTAN AVEC LEURS ALLIÉS ET ONT AIDÉ À STABILISER LE RÉGIME DE TOKAYEV. MAINTENANT, IL Y A LA POSSIBILITÉ D’UNE GUERRE EN UKRAINE. PEUX-TU NOUS DIRE POURQUOI POUTINE A LANCÉ CES MANŒUVRES TRÈS AGRESSIVES SI RAPIDEMENT ? CELA FAIT PLUSIEURS MOIS, JE CROIS, QU’IL A COMMENCÉ À DÉPLACER L’ARMÉE VERS LA FRONTIÈRE UKRAINIENNE, IL Y A LA CRISE KAZAKHE, ETC. QU’EST-CE QUI EXPLIQUE CETTE SITUATION SELON TOI ?

MH17. L’Ukraine a également été constamment la cible d’attaques informatiques et d’alertes à la bombe, non seulement dans les bâtiments d’État mais aussi dans les écoles et les jardins d’enfant.

En 2020, en Biélorussie, Loukachenko s’est effrontément déclaré vainqueur des élections avec 80% des voix. Le soulèvement en Biélorussie a même entraîné une grève des propagandistes biélorusses. Mais après l’atterrissage d’avions du FSB russe, la situation a radicalement changé et le gouvernement biélorusse est parvenu à réprimer violemment les protestations.

Un scénario similaire a eu lieu au Kazakhstan, mais là-bas, les armées régulières de Russie, de Biélorussie, d’Arménie et du Kirghizistan sont intervenues pour aider le régime à réprimer la révolte au nom de l’OTSC (Organisation du traité de sécurité collective).

Les services spéciaux russes ont attiré des réfugiés de Syrie en Biélorussie afin de provoquer un conflit à la frontière avec l’Union européenne. On a également découvert qu’un groupe du FSB russe se livrait à des assassinats politiques à l’aide d’armes chimiques – le déjà connu « novichok ». Outre les Skripal et Navalny, d’autres personnalités politiques ont également été assassinées en Russie. Le régime de Poutine répond à toutes les accusations en disant : « Ce n’est pas nous, vous mentez tous. » En attendant, Poutine lui-même a écrit un article il y a six mois dans lequel il affirme que les Russes et les Ukrainiens constituent une seule nation qui a vocation à se réunir. Vladislav Surkov (un stratège politique qui élabore la politique de l’État russe, lié aux gouvernements fantoches des soi-disant DNR et LNR) a publié un article dans lequel il écrit « l’empire doit s’étendre ou il périra ». Pendant ces deux dernières années, en Russie, en Biélorussie et au Kazakhstan, le mouvement de contestation a été brutalement réprimé et les médias indépendants et d’opposition ont été détruits. Nous vous recommandons la lecture de ce site pour en apprendre plus sur les activités de la Russie.

Tout bien considéré, la probabilité d’une guerre totale est élevée – un peu plus cette année que l’année dernière, mais même les analystes les plus pointus ne sont probablement pas en mesure de prédire exactement quand elle commencera. Peut-être qu’une révolution en Russie atténuerait la tension dans la région ; cependant, comme nous l’avons écrit plus haut, le mouvement de protestation y a été étouffé.

Les anarchistes d’Ukraine, de Biélorussie et de Russie soutiennent pour la plupart, directement ou implicitement, l’indépendance de l’Ukraine. Malgré sa fièvre nationaliste, sa corruption et la présence sur son sol de nazis en nombre, l’Ukraine ressemble à un îlot de liberté comparée à la Russie et à ses pays vassaux.

anarchiste mais travaille maintenant ouvertement avec le parti au pouvoir en Russie, et est député à la Douma.

En résumé, on peut constater dans le camp de la « gauche » pro-russe l'efficacité du travail des services spéciaux russes et les conséquences de l'inconsistance idéologique de certain-es militant-es. Après l'occupation de la Crimée, des employés du FSB sont allés jusqu'à aborder des anarchistes et des antifascistes lors d'une discussion, pour leur proposer de les autoriser à poursuivre leurs activités tout en leur suggérant d'inclure dans leur travail de propagande l'idée que la Crimée devait faire partie de la Russie. En Ukraine, il existe plusieurs petits groupes militants qui se positionnent comme antifascistes tout en adoptant une position fondamentalement pro-russe ; beaucoup de gens les suspectent de travailler pour la Russie. Leur influence est minime en Ukraine, mais leurs membres servent de « lanceurs d'alerte » pour les propagandistes russes.

Il existe également des offres de « coopération » de la part de l'ambassade russe et de députés pro-russes comme Ilya Kiva. Ils essaient de jouer sur le rejet des nazis, comme ceux du bataillon Azov par exemple, et paient les gens pour les faire changer de position. Pour l'instant, seule Rita Bondar a ouvertement admis avoir reçu de l'argent dans ces conditions. Elle écrivait auparavant pour des médias de gauche et anarchistes, mais par besoin d'argent elle a écrit sous pseudonyme pour des plateformes médiatiques affiliées au propagandiste russe Dmitry Kiselev.

Même en Russie, nous assistons à l'élimination du mouvement anarchiste et à la montée des communistes autoritaires qui éjectent les anarchistes de la sous-culture antifasciste. L'un des moments récents les plus révélateurs de cette tendance a été l'organisation en 2021 d'un tournoi de MMA antifasciste en mémoire du « soldat soviétique ».

Y A-T-IL UNE MENACE DE GUERRE TOTALE AVEC LA RUSSIE ? UNE POSITION ANARCHISTE

Il y a une dizaine d'années, l'idée d'une guerre à grande échelle en Europe aurait semblé folle, car les États européens laïques du XXI^e siècle cherchent à jouer de leur « humanisme » et à masquer leurs crimes. Lorsqu'ils s'engagent dans des opérations militaires, ils le font loin de l'Europe. Mais en ce qui concerne la Russie, nous avons pu assister à la fois à l'occupation de la Crimée et aux faux référendums qui ont suivi, à la guerre dans le Donbass et au crash de l'avion

D'une manière générale, le régime de Poutine se trouve dans une situation désespérée. D'une part, il est encore très puissant et dispose de beaucoup de ressources et d'un grand contrôle sur son propre territoire. Mais d'autre part son pouvoir lui échappe comme du sable entre les doigts. À différents endroits, on observe des fissures évidentes dans le système de vassalité que Poutine a conçu, dans lequel certains États frontaliers sont censés être des satellites de son régime, comme le Kazakhstan, la Biélorussie, le Kirghizstan et l'Arménie. De très grands mouvements sociaux, des soulèvements et des protestations sociales majeures ont eu lieu dans tous les pays que je viens de mentionner. Sur le plan géopolitique, il existe une menace sérieuse que son contrôle sur ces territoires voisins diminue.

En outre, la situation économique de la Russie a commencé à se dégrader après 2014, en fait depuis les événements de Maïdan, la prise de contrôle de la Crimée, et les sanctions des puissances occidentales contre la Russie. Cela a déclenché un ralentissement économique constant, et une grande partie de la popularité que Poutine a gagné après la prise de contrôle de la Crimée s'est déjà envolée. Cette tendance a été accentuée par la pandémie de COVID-19, qui n'a pas du tout contribué à sa réputation auprès de la population. Aujourd'hui, dans une large mesure, il n'est pas très populaire, même en Russie.

Voilà donc la situation, Poutine est encore très puissant, mais beaucoup d'événements ne jouent pas en sa faveur. Je pense que ces agressions sont des tentatives désespérées pour éviter que son pouvoir ne lui échappe et pour préserver d'une manière ou d'une autre son régime autoritaire.

JE PENSE QUE TOUTES LES CONNERIES QUE POUTINE A FAITES DANS TOUS CES PAYS ÉTAIENT D'ORDINAIRE CONÇUES POUR DÉTOURNER L'ATTENTION DES PROBLÈMES INTERNES, COMME TU LE MENTIONNAIS. QUELLE EST LA POPULARITÉ DU CONFLIT ACTUEL AVEC L'UKRAINE DANS LA SOCIÉTÉ RUSSE ? Y A T-IL UNE EUPHORIE PATRIOTIQUE, DU GENRE "OUI, EMPARONS-NOUS DE CE PAYS" ? OU Y A-T-IL UNE RÉSISTANCE, EST-CE QUE PERSONNE NE LE SOUTIENT ? QUE SE PASSE-T-IL AU SEIN DE LA GRANDE COMMUNAUTÉ RUSSE ?

C'est un peu difficile à estimer, dans la mesure où je n'ai pas été en Russie depuis presque trois ans. Ce que je peux dire, c'est que les gens avec qui je suis resté en contact sont très pessimistes à l'idée de cette guerre. Bien sûr, les personnes avec lesquelles je suis en contact représentent un cadre idéologique spécifique. Les gens normaux, d'après ce que je peux deviner et supposer, et d'après ce que je peux voir dans les exemples de celles et ceux que je connais... Je dirais qu'ils ne sont eux non plus pas très optimistes à l'idée d'une grande guerre avec qui que ce soit, parce

qu'ils comprennent que cela entraînera des morts, et un ralentissement économique encore plus important. Même la propagande télévisée, qui devient de plus en plus terrible en Russie année après année - c'est une sorte de marée constante de merde qui pénètre directement dans le cerveau des gens - ne semble pas vraiment capable de faire pencher la population en faveur de la guerre.

Donc non, il n'y a pas d'euphorie patriotique en Russie. Il s'agit en fait d'une période de dépression après toutes ces vagues de pandémie, après toutes ces batailles autour des codes QR et de la vaccination, et aussi après d'autres actions impopulaires de la part des autorités, comme la fraude électorale évidente à laquelle nous avons assisté cet automne en Russie. Tout cela constitue une très mauvaise base pour que les gens deviennent fanatiquement pro-guerre.

Bien sûr, si une guerre est déclenchée, je suppose qu'au départ elle pourrait provoquer un certain renouveau patriotique, comme cela arrive presque tous les jours. Mais je pense qu'il ne serait pas stable ou vraiment significatif. Et si la Russie est confrontée à une résistance déterminée, je pense que tout ce patriotisme pro-État s'estompera très vite et se transformera en défiance.

D'UN AUTRE CÔTÉ, LE GOUVERNEMENT UKRAINIEN TENTE ACTUELLEMENT DE PROFITER DE LA SITUATION - PAR EXEMPLE, EN AGISSANT TRÈS RAPIDEMENT AVEC SES ALLIÉS OCCIDENTAUX, EN OBTENANT DES ARMES, ETC. MAIS PEUT-ON RÉSUMER LA RÉACTION DE LA SOCIÉTÉ UKRAINIENNE AUX ACTIONS DU GOUVERNEMENT UKRAINIEN ? QUE TENTENT-IL DE FAIRE EN DEHORS DE TOUS CES EFFORTS DE MOBILISATION ?

En fait, la situation est difficile à comprendre. Depuis 2004, avant ce conflit dans l'est de l'Ukraine, la tension a profité à la fois au régime de Poutine et aux autorités locales, car lorsque vous disposez de cette fureur patriotique nationaliste défensive, il est vraiment plus facile de se protéger de toute question venant d'en bas, de la base. Aux questions, « Que se passe-t-il dans notre pays ? Pourquoi est-il si pauvre ? Pourquoi est-il si profondément dans la merde ? », la réponse est claire et rapide : tout cela est dû à l'ennemi extérieur.

Les autorités locales ont beaucoup utilisé l'argument qui consiste à assurer que des mesures seront prises sur tous les problèmes internes une fois que la menace externe aura disparu. Cette position n'est en fait pas très populaire en Ukraine, mais elle existe, et elle s'exprime dans certaines parties de la société.

Il est clair que le gouvernement Zelensky lutte de différentes manières contre ses opposants politiques - à la fois contre l'ancien président Porochenko, qui fait maintenant l'objet de poursuites pénales, mais aussi contre des forces plus

autoritaire - notamment l'organisation « Borotba » par exemple. Lors des événements les plus importants de 2014, ils ont d'abord adopté une position loyaliste pour finalement adopter la position pro-russe. À Odessa, le 2 mai 2014, plusieurs de leurs militant·es ont été tué·es lors d'émeutes. Certain·es membres de cette organisation ont également participé aux combats dans les régions de Donetsk et de Lougansk, et certain·es y sont morts.

L'organisation « Borotba » a justifié sa position en déclarant vouloir lutter contre le fascisme. Ils ont exhorté la gauche européenne à être solidaire de la « République populaire de Donetsk » et de la « République populaire de Lougansk ». Après le piratage de la boîte mail de Vladislav Surkov (le stratège politique de Poutine), il a été révélé que les membres de Borotba avaient été financés et étaient supervisés par les hommes de Surkov.

Les communistes autoritaires de Russie ont soutenu les républiques séparatistes pour des raisons similaires.

La présence de militant·es d'extrême-droite pendant Maïdan a également motivé certains antifascistes apolitiques à soutenir la « DNR » et la « LNR ». Là encore, plusieurs d'entre eux ont participé aux combats dans les régions de Donetsk et de Lugansk et certains y sont morts.

Parmi les antifascistes ukrainiens, certain·es étaient « apolitiques », ils étaient antifascistes simplement parce que « [leurs] grands-parents s'étaient battus contre le fascisme ». Leur compréhension du fascisme était abstraite : ils étaient eux-même souvent politiquement incohérents, sexistes, homophobes, patriotes de la Russie, etc.

L'idée de soutenir les « républiques » a été largement soutenue par la gauche européenne. Parmi ses partisans, on peut citer le groupe de rock italien « Banda Bassotti » et le parti allemand Die Linke. En plus d'avoir levé des fonds, Banda Bassotti a effectué une tournée en « Novorossia ». Au sein du Parlement européen, Die Linke a soutenu le discours pro-russe de toutes les manières possibles et a organisé des visioconférences avec des militants pro-russes en Crimée et dans les républiques non-reconnues. Les jeunes membres de Die Linke, ainsi que la fondation Rosa Luxembourg (affiliée au parti Die Linke), affirment que cette position n'est pas partagée par tous les adhérent·es, mais elle est diffusée par les membres les plus éminents du parti, comme Sahra Wagenknecht et Sevim Dağdelen.

La position pro-russe n'a pas gagné en popularité parmi les anarchistes malgré quelques prises de position individuelles, dont la plus visible a certainement été celle de Jeff Monson, un combattant de MMA étasunien, qui affiche certains symboles anarchistes dans ces tatouages. Il se considérait auparavant comme

se qualifiaient même d'« anarchistes ». Iels formulaient leur nationalisme comme une lutte pour la « liberté » et un contrepoids au nationalisme russe, en utilisant les modèles zapatistes et kurdes comme exemples. Relativement aux autres projets politiques en Ukraine, iels ont pu être considéré-es comme s'apparentait le plus à des allié-es, de sorte que certain-es anarchistes ont coopéré avec elles et eux, tandis que d'autres critiquaient cette coopération et l'organisation elle-même. Des membres de l'AO ont également participé activement aux bataillons de volontaires et tenté de faire germer l'« anti-impérialisme » parmi les militaires. Iels ont aussi défendu le droit des femmes à participer à la guerre ; les femmes membres de l'AO ont pris part aux combats. L'AO a également aidé les centres d'entraînement à former des combattants et des médecins, s'est portée volontaire pour l'armée et a organisé le centre social « Citadelle » à Lviv, dans lequel les réfugié-es étaient accueilli-es.

PRO-RUSSES

L'impérialisme russe moderne est bâti sur la conviction que la Russie est le successeur de l'URSS, non pas dans son système politique, mais sur le plan territorial. Le régime de Poutine considère la victoire soviétique lors de la Seconde guerre mondiale avant tout comme une victoire sur l'Europe ayant permis de démontrer la puissance de la Russie, et pas tellement comme une victoire idéologique sur le nazisme. En Russie et dans les pays qu'elle contrôle, la population a moins accès à l'information, de sorte que la machine de propagande de Poutine n'a pas à s'embarrasser de créer de complexes concepts politiques. Le récit est en substance le suivant : Les États-Unis et l'Europe avaient peur de la puissante URSS et il se trouve que la Russie est le successeur de l'URSS. L'entière du territoire de l'ex-URSS appartient à la Russie et les tanks russes sont par le passé déjà entrés dans Berlin, ce qui signifie qu'ils peuvent « le refaire » et ainsi montrer à l'OTAN qui est le plus fort. Ce n'est en tout cas certainement pas l'Europe, qui est en train de « pourrir » parce que tous les gays et les migrants y sont hors de contrôle.

La fondation idéologique permettant de maintenir une position pro-russe au sein de la gauche était l'héritage de l'URSS et sa victoire lors de la Seconde Guerre Mondiale. Comme la Russie prétend que le gouvernement de Kiev a été accaparé par la junte nazie, les opposant-es à Maïdan se voient comme des combattant-es antifascistes. Cette catégorisation a suscité la sympathie de la gauche

pro-russes comme Medvedchuk, qui fait lui aussi l'objet de poursuites pénales et dont le parti est réprimé. D'une certaine manière, l'extrême droite a également fait l'objet d'une répression, puisque son patron bien-aimé, le ministre de l'intérieur Avakov, a démissionné il y a plusieurs mois. Après cela, certaines personnes du mouvement Azov, qui est le plus grand parti d'extrême droite en Ukraine à l'heure actuelle - ont également été arrêtées.

L'État ukrainien s'est donc en quelque sorte consolidé, c'est clair. Quant à savoir comment la menace affecte la politique interne, ce n'est pas très clair pour moi pour le moment. Mais nous pouvons observer certaines tendances vraiment alarmantes qui menacent de concentrer le pouvoir exécutif entre les mains du président et de son équipe.

EN CE QUI CONCERNE LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT ACTUEL, COMMENT LA DÉCRIRAIS-TU ? JE ME SOUVIENS QUE ZELENSKY ÉTAIT UN POPULISTE, DU GENRE À DIRE « OUI, NOUS ALLONS COMBATTRE LA CORRUPTION ET NOUS ALLONS RENDRE TOUT LE MONDE HEUREUX ». QUELLE EST SA POLITIQUE AUJOURD'HUI ? J'ENTENDS ÉGALEMENT DANS L'HÉMISPHERE OCCIDENTAL UN DISCOURS SELON LEQUEL LA GUERRE N'A PAS TANT D'IMPORTANCE PARCE QU'IL S'AGIT ESSENTIELLEMENT DE REMPLACER UN RÉGIME FASCISTE PAR UN AUTRE RÉGIME FASCISTE. DANS QUELLE MESURE LA POLITIQUE ET LES "LIBERTÉS INDIVIDUELLES" EN UKRAINE DIFFÉRENT-ELLES DE CELLES DE LA RUSSIE À L'HEURE ACTUELLE ?

Tout d'abord, le régime de Zelensky n'est certainement pas fasciste, du moins pas pour l'instant - ne serait-ce que parce qu'il n'a pas encore beaucoup de contrôle, notamment parce qu'en Ukraine, le pouvoir de l'État n'est pas aussi consolidé qu'en Russie ou en Biélorussie. Mais ce régime n'est pas "bon" pour autant, bien sûr. Ça reste des menteurs corrompus qui font essentiellement des conneries néolibérales, qui constituent l'essentiel de leurs politiques, je dirais. Mais quand même, ce pays reste beaucoup moins autoritaire dans sa structure sociale, même s'il est super merdique dans sa structure économique. C'est la raison pour laquelle tant de dissident-es politiques de Biélorussie, de Russie, ou du Kazakhstan par exemple, se réfugient ici. Parce qu'ici, l'État ne peut pas concevoir et contrôler l'ensemble du paysage social - même si, comme je l'ai déjà dit, il essaie désormais de le faire davantage.

Une prise de contrôle de l'Ukraine par les autorités russes ou un gouvernement clairement pro-russe serait donc une catastrophe, car une zone un peu plus libre - ou plutôt une "zone grise" - passerait sous le contrôle de la dictature autoritaire de Poutine. Pour être clair, l'État ukrainien est toujours un régime populiste super merdique qui, pour autant que je sache, n'a permis aucun progrès

politique depuis que Zelensky est au pouvoir. La seule mesure concrète dont je me souviens pour l'instant est la loi sur les terres agricoles, qui peuvent désormais être librement achetées et vendues sur le marché, alors qu'auparavant il y avait quelques obstacles administratifs. Nous pensons que cette loi entraînera bientôt la concentration des terres agricoles entre les mains de plusieurs grandes sociétés agricoles. Des politiques néolibérales de ce genre se mettent progressivement en place.

Aussi, nous voyons beaucoup de pauvreté, tant en Ukraine qu'en Russie. Bien sûr, l'Ukraine est un pays plus pauvre parce qu'elle ne dispose pas d'autant de pétrole et de gaz. Mais si la Russie occupe l'Ukraine, pensons-nous vraiment que la classe ouvrière locale et les pauvres tireront des avantages économiques du nouveau régime d'occupation ? Bien sûr que non. Je ne peux vraiment pas croire à cela. Parce que la situation économique de la Russie ne cesse de se dégrader et qu'elle n'a tout simplement pas de ressources à partager avec d'autres pays. Pour construire ce grand pont entre la Russie continentale et la Crimée, il a fallu interrompre la construction de plusieurs ponts en Sibérie et dans d'autres régions de Russie. Ils n'ont donc pas de ressources à partager avec la population locale, même s'ils voulaient les acheter d'une manière ou d'une autre. Et nous ne pouvons rien attendre de mieux du régime Poutine dans la sphère politique et sociale. En termes de dictature, de contrôle et d'oppression de l'État, il est actuellement beaucoup plus dangereux que le régime local. Le régime local n'est pas "meilleur", il est simplement moins puissant.

BEAUCOUP DES CHOSES QUE POUTINE S'EST PERMIS DE FAIRE AU COURS DES QUINZE DERNIÈRES ANNÉES ENVIRON SE SONT PRODUITES AVEC UNE SORTE D'ACCORD TACITE DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE, OU ALORS NE DÉCLENCHENT QUE DES OPPOSITIONS VIDES DE SENS DU TYPE : « NOUS CONDAMNONS LA VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME, BLA BLA BLA. » LA SITUATION AU KAZAKHSTAN, PAR EXEMPLE - LA PLUS RÉCENTE - N'A PROVOQUÉ AUCUNE RÉACTION POLITIQUE OU SOCIALE DE LA PART DES AUTRES ACTEURS DE L'ARÈNE POLITIQUE. POUR MOI, IL EST INTÉRESSANT DE SE DEMANDER QUELLE POURRAIT ÊTRE LA RÉACTION DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE FACE À L'ÉVENTUALITÉ D'UNE INVASION DE L'UKRAINE. S'AGIRAIT-IL DE DIRE : « OK, NOUS ALLONS ENTRER EN GUERRE ET NOUS ALLONS TOUS BOUSSILLER LA RUSSIE » ? OU EST-CE QUE C'EST PLUTÔT : « NOUS SERONS "PRÉOCCUPÉS" SI LA RUSSIE PREND LE CONTRÔLE DE L'UKRAINE, BLA BLA BLA » ?

Eh bien, je ne suis pas sûr que l'image que je m'en fais soit vraiment correcte mais tous les jours nous entendons des nouvelles et voyons que, par exemple,

ACTIVITÉ ANARCHISTE ET ANTIFASCISTE PENDANT LA GUERRE

Avec le déclenchement des opérations militaires, une division est apparue entre les pro-ukrainien·nes et celles et ceux qui soutenaient les soi-disant DNR et LNR (respectivement République populaire de Donetsk et République populaire de Lougansk).

Pendant les premiers mois de la guerre, il existait une réelle envie partagée de « dire non à la guerre » au sein de la scène punk, mais cela n'a pas duré très longtemps. Examinons les positions pro-ukrainiennes et pro-russes.

PRO-UKRAINIEN·NES

En raison de l'absence d'une organisation de masse, les premier·es volontaires anarchistes et antifascistes sont partis à la guerre individuellement, comme combattant·es, médecins de guerre, etc. Ils ont tenté de former leur propre escouade mais ont échoué, en raison de leur manque de connaissances et de ressources. Certain·es ont même rejoint le bataillon Azov et l'OUN (Organisation des nationalistes ukrainiens). La raison était simple, il s'agissait de rejoindre les troupes les plus accessibles. Par conséquent, certain·es se sont converti·es aux politiques de droite.

Certaines personnes n'ayant pas pris part aux affrontements ont collecté des fonds pour la réhabilitation des personnes blessées à l'Est et pour la construction d'un abri anti-bombardement dans un jardin d'enfant près de la ligne de front. Il existait aussi un squat nommé « Autonomie » à Kharkiv. C'était un centre social et culturel anarchiste qui s'occupait à cette époque d'aider les réfugié·es. Ils fournissaient un logement et un marché réellement libre permanent, conseillaient et orientaient les arrivants vers des ressources, et menaient des activités éducatives. Par ailleurs, le centre est aussi devenu un lieu de discussions théoriques. Malheureusement tout ce projet n'existe plus depuis 2018.

Toutes ces actions étaient des initiatives individuelles de personnes et de groupes spécifiques. Elles n'ont pas été menées dans le cadre d'une stratégie globale.

L'un des phénomènes les plus représentatifs de cette période est l'émergence de ce qui a été une importante organisation nationaliste radicale : « Autonomnyi Opir » (résistance autonome). Elle a commencé à pencher à gauche en 2012 et en 2014, elle s'était tellement déplacée vers la gauche que certain·es de ses membres

En conséquence, la droite ukrainienne a acquis une mauvaise réputation auprès des médias russes. Mais de nombreuses personnes en Ukraine ont considéré que ce qui était détesté en Russie devait forcément devenir un symbole de la lutte en Ukraine. Par exemple, la figure du nationaliste Stepan Bandera, qui est considéré comme un collaborateur nazi en Russie [ndt: ce qu'il est effectivement], a été fréquemment invoqué par les manifestant-es pour provoquer les Russes. Certain-es sont même allés jusqu'à se faire appeler Judeo-Bandériens pour aller encore plus loin.

Au fil du temps, le trolling est devenu incontrôlable. Les gens de droite portaient ouvertement des symboles nazis ; les sympathisant-es de Maïdan se qualifiaient eux-mêmes de bandériens et créaient des memes les représentant en train de manger des bébés russes. L'extrême-droite s'est créée un chemin vers le mainstream : ses militant-es ont été régulièrement invité-es dans les grands médias, où on les présentait simplement comme des patriotes ou des nationalistes. Les sympathisant-es libéraux-les de Maïdan ont choisi leur camp, et ont estimé que la présence de nazis n'était qu'une fausse information créée par les médias russes. De 2014 à 2016, toute personne prête à se battre a été acclamée, qu'il s'agisse d'un-e nazi-e, d'un-e anarchiste, du caïd d'un syndicat du crime organisé ou d'un homme politique n'ayant tenu aucune de ses promesses.

La progression de l'extrême-droite s'explique par sa meilleure organisation dans les situations critiques et par sa capacité à suggérer des méthodes de combat efficaces aux autres révoltés. Les anarchistes ont réalisé quelque chose de similaire en Biélorussie, où iels ont également réussi à gagner la sympathie du public, mais pas à une échelle aussi significative que l'extrême droite en Ukraine.

En 2017, après que le cessez-le-feu a commencé et que le besoin en combattant-es a diminué, le SBU (Service de Sécurité d'Ukraine) et le gouvernement ont coopté la droite, emprisonnant ou neutralisant toute personne développant un point de vue « anti-système » ou indépendant sur ce que devait être le mouvement de droite – dont Oleksandr Muzychko, Oleg Muzhchil, Yaroslav Babich, et d'autres.

Aujourd'hui, la droite est toujours puissante, mais sa popularité est moindre et ses dirigeants sont affiliés au SBU, à la police et aux politicien-nes ; elle ne présente plus une force politique réellement indépendante. Les débats sur la problème de l'extrême-droite sont plus fréquents au sein du camp démocratique, où les gens ont développé une compréhension des symboles et des organisations auxquelles ils font face, et ont arrêté de balayer le problème du revers de la main.

le président étasunien et son gouvernement menacent la Russie de sanctions économiques énormes en cas d'agression militaire. Nous avons également appris récemment qu'un soutien militaire avait été apporté à l'Ukraine – pas du personnel militaire, mais des armes. Je pense donc qu'il y a une certaine réaction de la part de la soi-disant communauté internationale.

Mais d'ici, on a toujours l'impression que l'Occident promet sans cesse mais ne prend jamais les mesures cruciales qui pourraient réellement empêcher l'agression de Poutine. Ainsi, les gens en Ukraine, même ceux qui avaient une certaine sympathie pour les pays occidentaux, se sentent de plus en plus abandonnés par les puissances auxquelles ils croyaient autrefois.

EN PARLANT DES ANARCHISTES EN UKRAINE - JE SAIS QUE LE MOUVEMENT N'EST PAS LE PLUS FORT DE LA RÉGION, ET QU'IL A SOUFFERT DES RÉCENTS CONFLITS DANS LE DONBASS. QUELLE EST LA RÉACTION ACTUELLE À LA POSSIBILITÉ D'UNE INVASION RUSSE ? DE QUOI PARLENT LES ANARCHISTES ? QU'EST-CE QU'IELS PENSENT ? COMMENT ENVISAGENT-IELS DE SE MOBILISER EN CAS D'AVANCÉE RUSSE ?

Eh bien, je dirais qu'il y a deux courants différents au sein de la communauté anarchiste ici. Bien sûr, nous en discutons beaucoup, presque tous les jours, et dans toutes les réunions, et certaines personnes sont vraiment désireuses de participer à la résistance. Certain-es en termes militaires, et d'autres en termes de volontariat pacifique, logistique, et ainsi de suite. Bien sûr, d'autres personnes pensent plutôt à fuir et à se réfugier quelque part. Je suis plus en sympathie (et c'est ma position personnelle, mais aussi politique) avec la première idée. Si vous fuyez, vous êtes en dehors de toute protestation politique et sociale. En tant que révolutionnaires, nous devons adopter une position active, et non une position passive consistant à observer ou à fuir. Nous devons intervenir dans ces événements. C'est certain.

Le plus grand défi, et la plus grande question, est de savoir de quelle manière nous devons y intervenir. Parce que si, comme cela s'est produit en 2014-15, nous nous contentons d'aller individuellement rejoindre quelques troupes ukrainiennes pour faire face à l'agression, il ne s'agit pas vraiment d'une activité politique. C'est juste un acte d'auto-assimilation dans la politique de l'État.

Heureusement, ce n'est pas seulement mon opinion. De nombreuses personnes réfléchissent ici à la création d'une structure organisée qui pourrait collaborer dans une certaine mesure avec les structures étatiques d'autodéfense, mais qui sera toujours autonome et sous notre influence, et qui sera composée de camarades. Il s'agira donc d'une participation organisée avec notre propre agenda

et notre propre message politique, pour notre propre bénéfice organisationnel. Il ne s'agit pas de prendre parti pour un acteur étatique dans ce conflit.

**C'EST VRAI, MAIS CERTAINES PERSONNES DIRAIENT À COUP SÛR : “HÉ, VOUS ÊTES DES ANARCHISTES CONTRE L'ÉTAT, ET MAINTENANT VOUS PROTÉGEZ L'ÉTAT.” JE SUIS PRESQUE SÛR QUE CERTAINES PERSONNES PENSENT QUE LES ANARCHISTES DEVRAIENT SE RETIRER COMPLÈTEMENT DE CES CONFLITS. QUE LEUR RÉPON-
DRIEZ-VOUS ?**

Tout d'abord, je leur répondrais - merci, c'est une critique précieuse. Nous devons vraiment réfléchir aux manières d'intervenir afin de ne pas devenir un simple outil entre les mains de l'État. Mais il est certain que si nous mettons en œuvre une politique intelligente - si nous appliquons l'art de la politique - nous avons une chance de réussir. Si nous restons à l'écart des conflits entre États, nous restons à l'écart de la politique réelle. Il s'agit aujourd'hui de l'un des conflits sociaux les plus importants qui se déroulent dans notre région. Si nous nous isolons de ce conflit, nous nous isolons du processus social actuel. Nous devons donc participer d'une manière ou d'une autre.

Bien sûr, il ne fait aucun doute que nous devons affronter l'impérialisme poutiniste. Si nous avons besoin d'une quelconque collaboration à cet égard, alors nous ne nous en priverons pas. Bien sûr, nous devons évaluer très soigneusement, très prudemment, comment ne pas devenir dépendant-es de certaines puissances très réactionnaires. C'est vraiment une grande question et un défi, mais c'est le chemin difficile que nous devons emprunter. Fuir ces défis équivaut tout simplement à une capitulation en termes de promotion de l'anarchie et de promotion de la libération sociale et de la révolution dans notre région. Et ce n'est pas une position acceptable pour moi et pour beaucoup d'autres camarades.

JE PENSE QU'IL EST ÉGALEMENT IMPORTANT POUR MOI DE SOULIGNER ICI QUE L'UKRAINE EST EN QUELQUE SORTE LE DERNIER REMPART DES ANCIENS PAYS SOVIÉTIQUES. ACTUELLEMENT, L'EXPANSION DE L'EMPIRE DE POUTINE PASSE PAR DES MESURES DE PLUS EN PLUS AGRESSIVES - ENCORE UNE FOIS, ON A VU L'HISTOIRE DU KAZAKHSTAN, LE SOUTIEN TOTAL AU RÉGIME DE LUKASHENKO SOUS CERTAINES CONDITIONS DE RÉINTÉGRATION DE LA BIÉLORUSSIE DANS LA RUSSIE - TOUTES CES MESURES VISENT À RAMENER LA RÉGION SOUS L'AUTORITARISME DE POUTINE. POUR NOUS, EN TANT QU'ANARCHISTES, IL EST EXTRÊMEMENT IMPORTANT D'APPORTER UNE RÉPONSE À CELA ET DE NE PAS RESTER ASSIS SUR NOS CULS EN DISANT : “OH C'EST GÉNIAL, NOUS SOMMES ANARCHISTES, NOUS SOMMES CONTRE L'ÉTAT, ET TOUTES CES POLITIQUES PRIMAIRES ET STUPIDES DE L'ÉTAT NE NOUS TOUCHENT PAS.”

convergence d'idéaux est résumée dans cette photo qui montre un drapeau réunissant les symboles de l'URSS, de l'Empire russe et de la victoire lors de la Seconde Guerre Mondiale (le ruban de St-George). On pourrait dépeindre ces opposant-es comme des conservateur-ices autoritaires, partisan-es de l'ordre ancien.

Le camp pro-russe était composé de policiers, d'entrepreneurs, de politiciens et de militaires sympathisant avec la Russie et de citoyens ordinaires effrayés par les fausses informations. On trouvait également dans ses rangs divers individus d'ultra-droite, et notamment des patriotes Russes et différents types de monarchistes, des pro-impérialisme russe ainsi que la Task Force « Rusich » et la SMP [Société militaire privée] « Wagner », qui comptait dans ses rangs le célèbre néonazi Alexei Milchakov, ou encore Egor Prosvirnin, le récemment décédé fondateur du média nationaliste russe « Sputnik & Pogrom », et encore bien d'autres. Y figuraient également des gauchistes autoritaires, qui glorifient l'URSS et sa victoire dans la Seconde Guerre mondiale.

LA MONTÉE DE L'EXTRÊME-DROITE EN UKRAINE

Comme nous l'avons expliqué, la droite est parvenue à s'attirer du soutien pendant le Maïdan en organisant des unités de combat prêtes à se confronter physiquement aux Berkout. La possession d'armes de guerre leur a permis de conserver leur indépendance et de forcer les autres tendances à composer avec eux. Malgré l'usage décomplexé de symboles nazis comme la svastika, la wolfsangel, la croix celtique et les symboles SS, il était difficile de les discréditer, car la nécessité de combattre les forces du gouvernement de Ianoukovitch a poussé de nombreux-ses Ukrainien-nés à appeler à la coopération avec eux.

Après le Maïdan, la droite a activement réprimé les rassemblements des forces pro-russes. Au début des opérations militaires, ils ont commencé à former des bataillons de soldats. L'un des plus célèbres est le bataillon « Azov ». Au départ, il était composé de 70 combattants, aujourd'hui c'est un régiment de 800 personnes qui dispose de véhicules blindés, d'artillerie, de sa propre compagnie de chars, et d'un projet distinct d'école militaire conforme aux normes de l'OTAN. La bataillon Azov est l'une des unités de combat les plus efficaces dont dispose l'armée ukrainienne. Il existe également d'autres formations militaires fascistes, comme l'Unité ukrainienne volontaire « Secteur de droite » et l'Organisation des nationalistes ukrainiens, mais elles sont moins connues.

3. L'armée ukrainienne a pris le contrôle de la ville de Debaltseve, où se trouve un important nœud ferroviaire, ce qui a eu pour effet de perturber la route directe reliant Donetsk et Lougansk. À la veille des négociations entre Porochenko (le président de l'Ukraine de l'époque) et Poutine, qui étaient censées amorcer un cessez-le-feu durable, les positions ukrainiennes ont été attaquées par des unités bénéficiant de l'appui des troupes russes. L'armée ukrainienne a de nouveau été encerclée et a subi de lourdes pertes.

Pour le moment (nous écrivons en février 2022), les parties ont convenu d'un cessez-le-feu et donné l'ordre de maintenir « la paix et la tranquillité », cette situation se maintient malgré les nombreuses violations du cessez-le-feu, et le fait que plusieurs personnes meurent tous les mois dans les conflits.

La Russie nie la présence de troupes régulières russes et l'approvisionnement en armes des territoires non-contrôlés par les autorités ukrainiennes. Les militaires russes qui ont été capturés affirment qu'ils ont été placés en état d'alerte pour un exercice, et que ce n'est qu'une fois arrivés à leur destination qu'ils ont réalisé qu'ils se trouvaient en pleine guerre, en Ukraine. Avant de traverser la frontière, on leur avait fait retirer de leurs uniformes les symboles de l'armée russe, comme l'avaient fait leurs collègues en Crimée avant eux. À proximité immédiate de Donetsk, des journalistes ont découvert des cimetières de soldats tombés au combat, mais la plupart des informations les concernant sont inconnues : les épitaphes sur les pierres tombales ne mentionnent que le moment de leur mort, 2014.

PARTISANS DES RÉPUBLIQUES NON-RECONNUES

La base idéologique sur laquelle s'appuyaient les opposants à Maïdan était diversifiée. Les principales idées fédératrices portaient sur le rejet des violences contre la police et l'opposition aux émeutes de Kiev. Les personnes élevées dans la culture, la musique et le cinéma russes craignaient la disparition de leur langue. Les admirateur·ices de l'URSS et de sa victoire lors de la Seconde Guerre Mondiale estimaient que l'Ukraine devait s'aligner sur la Russie et étaient préoccupé·es de la montée du nationalisme radical. Les partisan·es de l'Empire russe percevaient Maïdan comme une menace pour le territoire de l'Empire. Cette

C'est exact, bien sûr. Mais en même temps, je tiens à souligner que nous ne devons pas non plus prendre parti pour les cercles nationalistes locaux et les États-nations locaux. Parce que ce ne sont en aucun cas des entités ou des voix politiques progressistes. Ils produisent aussi beaucoup d'oppression et d'exploitation, et il faut vraiment s'y opposer, à la fois par la parole et par le biais de nos activités.

EXACTEMENT. JE SUIS TOUT À FAIT D'ACCORD AVEC TOI. POUR LES [LECTEUR·ICES] QUI NE SONT PAS DANS LA RÉGION, COMMENT VOUS SOUTENIR ? OU COMMENT OBTENIR PLUS D'INFORMATIONS SUR LA SITUATION ?

Eh bien, tout d'abord, le soutien pourrait être informationnel ; si vous suivez attentivement ce qui se passe ici et que vous diffusez l'information, que vous faites passer le mot, ce serait déjà quelque chose d'important. Si vous avez l'occasion d'entrer en contact avec des camarades anarchistes locaux, il est possible d'apporter certains soutiens : peut-être des actions de solidarité, peut-être la préparation d'accueil pour les personnes qui devront fuir pour échapper à la région. De même, un certain soutien financier sera peut-être requis à un moment donné. Si nous avons une présence organisationnelle dans ce conflit, cela nécessitera beaucoup de moyens matériels et financiers.

Malheureusement, pour l'instant, je ne peux pas recommander un site web unifié ou un canal Telegram ou quelque chose du genre, que vous pourriez suivre pour tout savoir. Il existe encore une multitude de petits projets médiatiques et de petits groupes, mais pas de grand syndicat ou d'organisation unifiée. Mais il est certain que si vous cherchez un peu, vous entrerez facilement en contact avec telle ou telle faction du mouvement anarchiste local, ce qui vous permettra de garder un œil sur la situation et d'être prêt·es à réagir d'une manière ou d'une autre. Ce sera déjà extrêmement apprécié.

COOL. MERCI BEAUCOUP POUR LA CONVERSATION. PRENEZ SOIN DE VOUS, ET AVEC UN PEU DE CHANCE, LA GUERRE N'AURA PAS LIEU ET LES RUSSES SE CASERONT, ET IL Y AURA D'AUTRES CHOSSES À FAIRE DANS LA LUTTE PLUTÔT QU'ORGANISER LA RÉSISTANCE À L'INVASION RUSSE.

Oui, espérons-le.

UN POINT DE VUE DE KIEV

Ce texte a été composé au tout début de février 2022 par une personne ukrainienne de Luhansk, qui vit en exil à Kiev.

Cela fait maintenant huit ans que l'Ukraine est en guerre avec la Russie et ses alliés. Le compte des morts a déjà dépassé les 14 000. Pourtant, alors que les troupes russes se rassemblent le long de nos frontières Nord et Est, c'est la première fois dans l'histoire de cette guerre – ou même de toute mon histoire en Ukraine – que je reçois aussi régulièrement des messages de mes ami-es à l'étranger, dont certain-es dont je n'avais plus entendu parler depuis des années, tous-tes désireux-ses de savoir si je suis en sécurité et si la menace est aussi grande que ce qu'on leur a dit. Ces ami-es n'ont pas les mêmes opinions politiques, âges, activités, expériences de vie et antécédents. La seule chose qu'ils ont en commun est qu'ils sont tous-tes originaires des États-Unis.

Le reste de mes camarades à travers le monde semble être moins anxieux à ce sujet. La semaine dernière, j'ai accueilli un ami de Grèce et un autre d'Allemagne, qui semblaient tous deux surpris d'apprendre qu'ils avaient atterri dans un pays qui est censé se transformer, d'une minute à l'autre, en épicerie de la Troisième Guerre mondiale (ce qui explique probablement pourquoi leurs billets d'avion ne coûtaient que huit euros). J'aurais été surpris, moi aussi, si je n'avais pas regardé la télévision américaine. Ces dernières semaines, j'ai remarqué une multiplication des allusions à la situation de l'Ukraine dans toutes sortes de talk-shows que je regarde en ligne. On dirait presque que l'on parle davantage de l'Ukraine aux États-Unis qu'à l'époque du scandale de corruption du fils de Joe Biden.

Pour un-e ukrainien-ne, ce que produit ce soudain intérêt pour notre lutte sans fin contre notre voisin abusif et impérialiste dépend de quelle position politique on adopte. Quand nous avons accepté d'abandonner nos armes nucléaires en 1994 en adhérant au mémorandum de Budapest, la Russie, le Royaume-Uni, et les États-Unis avaient promis de respecter et de protéger notre indépendance, notre souveraineté et nos frontières et de s'abstenir de toute menace ou utilisation de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de l'Ukraine. Lorsqu'il s'est avéré vingt ans plus tard que toutes ces promesses n'avaient aucune valeur, beaucoup de gens ici n'ont pu s'empêcher de se sentir trahis. Nombre d'entre elles et eux estiment aujourd'hui qu'il est grand temps

CONFLIT ARMÉ DANS L'EST DE L'UKRAINE

« Le détonateur de la guerre a été actionné », selon les mots d'Igor Girkin, un colonel du FSB (l'agence de sécurité de l'État, successeur du KGB) de la Fédération de Russie. Girkin, en tant que partisan de l'impérialisme russe, a décidé de radicaliser les manifestations pro-russes. Il a franchi la frontière avec un groupe de Russes armés et, le 12 avril 2014, s'est emparé d'un bâtiment du Ministère de l'Intérieur à Sloviansk pour y saisir des armes. Les forces de sécurité pro-russes ont commencé à se rallier à Girkin. Quand l'information sur ces groupes armés a commencé à être diffusée, l'Ukraine a lancé une opération anti-terroriste.

Une partie de la société ukrainienne, déterminée à protéger la souveraineté nationale et se rendant compte de la faiblesse de l'armée, a organisé un vaste mouvement de volontaires. Ceux qui étaient un minimum compétents dans les affaires militaires sont devenus instructeurs ou ont formé des bataillons de volontaires. Certaines personnes ont rejoint l'armée régulière et les bataillons de volontaires en tant que bénévoles humanitaires. Elles ont levé des fonds pour acheter des armes, de la nourriture, des munitions, du carburant, des moyens de transport, etc. Les membres des bataillons de volontaires étaient souvent mieux équipés que les soldats de l'armée de l'État. Ces détachements ont fait preuve d'un grand sens de la solidarité et de l'auto-organisation et sont parvenus à véritablement remplacer l'État dans sa fonction de défense du territoire, permettant ainsi à l'armée régulière (mal équipée à l'époque) de résister avec succès à l'ennemi.

Les territoires contrôlés par les forces pro-russes ont commencé à se réduire rapidement. L'armée régulière russe est alors intervenue.

On peut souligner trois points chronologiques clés :

1. Les militaires ukrainiens ont réalisé que les armes, les volontaires et les spécialistes venaient de Russie. Par conséquent, ils ont lancé le 12 juillet 2014 une opération à la frontière ukraino-russe. Cependant, pendant la manœuvre, les militaires ukrainiens ont été attaqués par l'artillerie russe et l'opération a échoué. Les forces armées ont subi de lourdes pertes.
2. Les militaires ukrainiens ont tenté d'occuper Donetsk. Alors qu'ils avançaient, ils ont été encerclés par les troupes régulières russes à proximité d'Ilovaisk. Certaines de nos connaissances, qui faisaient partie de l'un des bataillons de volontaires, ont été capturées. Elles ont pu voir les militaires russes de près. Après trois mois, ils sont revenus grâce à un échange de prisonniers de guerre.

en très mauvais état. Sachant qu'une armée régulière russe de 220 000 hommes opérait en Crimée, le gouvernement provisoire n'a pas osé l'affronter.

Après l'occupation, de nombreux-ses résident-es ont été confronté-es à une répression qui continue encore aujourd'hui. Nos camarades font également partie des personnes réprimées. Nous pouvons brièvement passer en revue les cas les plus médiatisés. L'anarchiste Alexander Kolchenko a été arrêté avec le militant pro-démocratique Oleg Sentsov et transféré en Russie le 16 mai 2014 ; ils ont été libérés cinq ans plus tard à l'occasion d'un échange de prisonniers. L'anarchiste Alexei Shestakovitch a été torturé, étouffé avec un sac plastique sur la tête, battu et menacé de représailles ; il est parvenu à s'échapper. L'anarchiste Evgeny Karakashev a été arrêté en 2018 pour un partage sur le réseau social Vkontakte ; il est toujours en détention.

DÉSINFORMATION

Des rassemblements pro-russes ont eu lieu dans des villes proches de la frontière russe. Les participants craignaient l'OTAN, les nationalistes radicaux, et la répression ciblant la population russophone. Après la chute de l'URSS, de nombreux foyers en Ukraine, Russie et Biélorussie étaient liés entre eux par des liens familiaux, mais les événements de Maïdan ont provoqué une profonde rupture de ces relations. Celles et ceux qui se trouvaient en dehors de Kiev et regardaient la télévision russe étaient convaincu-es que la capitale avait été conquise par une junta nazie et que la population russophone y subissait des purges.

La Russie a lancé une campagne de propagande dont le message était en gros : les « bourreaux » – c'est-à-dire les nazis – arrivent de Kiev et se dirigent vers Donetsk, ils veulent détruire la population russophone (bien que Kiev soit une ville majoritairement russophone). Dans leurs messages de désinformation, les propagandistes ont utilisé des photos produites par l'extrême-droite et diffusé toutes sortes de fausses informations. Pendant les conflits, ce qui allait devenir l'un des plus faux les plus célèbres est apparu : la prétendue crucifixion d'un enfant de trois ans qui aurait été attaché à un char et traîné sur la route. En Russie, cette nouvelle a été diffusée sur les chaînes fédérales et est devenue virale sur Internet.

Selon nous, la désinformation a joué un rôle clé en 2014 dans la fabrique du conflit armé : certain-es résident-es de Donetsk et de Lougansk ont eu peur d'être tué-es et ont donc pris les armes et fait appel aux troupes de Poutine.

que les États-Unis passent à la vitesse supérieure et tiennent leurs promesses. Sans ce contexte, il serait extrêmement difficile de comprendre pourquoi certaines personnes applaudissent lorsqu'un empire offshore qui désigne l'Ukraine comme « l'arrière-cour de la Russie » fait voler des avions de guerre remplis de soldats au dessus de ce pays souverain.

Cependant, il y en a certain-es en Ukraine qui, comme moi, ne limitent pas leur méfiance à l'empire avec lequel nous avons la malchance de partager une frontière, mais étendent ce manque de confiance bien mérité au reste d'entre eux. Même pour les gens qui croient sincèrement que l'ennemi de leur ennemi est leur ami, il convient de se demander combien parmi les amis de ce genre que les États-Unis se sont fait dans le monde – Vietnamiens, Afghans, Kurdes et autres – n'ont jamais regretté d'avoir acquis un pareil allié.

Cet esprit critique pourtant peu exigeant est malheureusement loin d'être aussi répandu en Ukraine que le patriotisme, le nationalisme et le militarisme aveugles, qui gagnent tous du terrain à mesure que progresse la fureur guerrière. En Ukraine, on ne discute pas beaucoup des raisons pour lesquelles les États-Unis et le Royaume-Uni nous remarquent enfin, après huit années douloureuses de mort et de territoires perdus - dont ma ville natale de Lugansk. Et cette absence de curiosité à l'égard des motivations des empires fonctionne dans les deux sens : tout comme la plupart d'entre nous se foutent éperdument de ce que l'administration de Biden a à gagner de ce jeu de pouvoir, notre compréhension des raisons pour lesquelles Poutine tenterait d'envahir à nouveau le pays se limite à « Ce maniaque sanguinaire est tout simplement fou ». Presque personne n'envisage la possibilité qu'il se produise quelque chose de plus.

Encore moins nombreux-ses sont ceux qui remettent en question l'affirmation selon laquelle la Russie a effectivement renforcé sa présence à la frontière ukrainienne d'une manière qui rend notre situation actuelle plus menaçante qu'il y a un an.

Je ne dis pas que la menace d'invasion des très concrètes troupes russes qui s'amassent à nos frontières est insignifiante. Mais je mets en doute le fait que l'implication des États-Unis vise réellement à une désescalade du conflit pour le bien du peuple ukrainien.

Malheureusement, être ici sur le terrain ne me donne pas vraiment d'expertise particulière sur laquelle m'appuyer. Début 2014, en voyant tout ce qui se passait dans le pays, j'ai refusé de croire que l'Ukraine était sur le point d'entrer en guerre jusqu'au moment précis où cela s'est produit. Rétrospectivement, il

semble que c'était inévitable. Maintenant, aucun·e d'entre nous ne sait vraiment si la guerre aura lieu, et si elle a lieu, quand elle s'intensifiera.

Certaines personnes ont déjà fui le pays. La plupart des gens n'ont pas les moyens de se payer un voyage à l'étranger, même de courte durée, et n'ont donc pas d'autre choix que de garder leur calme et de continuer à vivre. Au-delà de la corruption et de la guerre, la raison pour laquelle la plupart des gens en Ukraine sont si désespérément pauvres peut ou non être liée au fait que l'Ukraine a mis hors-la-loi le communisme en 2015 et est actuellement le seul pays d'Europe dont le parlement est entièrement constitué de diverses nuances de partis de droite.

Quand des événements de ce type se déroulent à près de 6000 miles de vous, il est naturel pour un·anti-autoritaire étranger·e de chercher à s'assurer qu'il ne soutient pas les mauvaises personnes. Tou·tes celles et ceux qui se défendent ne sont pas Zapatistes, Kurdes ou Catalan·es. Un large éventail de groupes très différents dans le monde résiste à l'agression impérialiste. Sur ce panel, beaucoup de ceux qui prétendent défendre l'Ukraine sont plus proches de groupes comme le Hezbollah ou le Hamas. Est-ce que beaucoup d'entre eux sont xénophobes, conservateur·ices, sexistes, homophobes, antisémites, racistes, pro-capitalistes voire ouvertement fascistes ? Oui. Mais mènent-ils un combat inégal contre un voisin extrêmement puissant et violent, dans lequel ils semblent représenter le seul espoir d'une résistance significative, quelle qu'elle soit ? Oui, également.

Et ce ne sont même pas les questions les plus difficiles.

Si un empire autocratique cherche à détruire un autre État qui est défendu, entre autres, par des fascistes, devons-nous nous retirer et nous réjouir du fait qu'il y aura un peu moins de fascistes dans le monde ? Et si les mort·es incluent également des milliers d'innocent·es qui tentent de se défendre ou qui se trouvent simplement au mauvais endroit au mauvais moment ? Intervenons-nous, en comprenant que ces divisions entre les gens ne profitent qu'à ceux qui sont déjà puissants, jamais à ceux qui sont divisé·es ?

Cela soulève une autre question : que signifie "intervenir" ? Existe-t-il une façon d'intervenir qui soit à la fois substantielle et sans conséquences négatives ? Aucune des deux stratégies employées jusqu'à maintenant par les États-Unis n'a donné de bons résultats. Se mettre à dos la Russie ne fait qu'empirer les choses pour tout le monde, alors que de nombreuses personnes ici pensent que l'alternative - exprimer une "profonde inquiétude" sans se mettre sur le chemin de Poutine - a conduit au déclenchement de la guerre en 2014 en premier lieu. C'est pourquoi je doute que toute solution au problème de l'appétit impérial qui n'implique pas l'abolition simultanée des deux empires puisse être

situation. La présence de l'extrême-droite dans les rues a dissuadé de nombreux·ses anarchistes de soutenir les manifestations, car ils ne voulaient pas se tenir au côté des nazis, du même côté des barricades. Cette situation a suscité une vive controverse au sein du mouvement ; certaines personnes ont accusé de fascisme celles et ceux qui décidaient de se joindre aux manifestations.

Les anarchistes qui ont participé aux manifestations s'opposaient à la brutalité policière, à Ianoukovitch et ses prises de position pro-russes. Cependant, ils ne pouvaient pas avoir un impact significatif sur le mouvement, car ils appartenaient principalement à la catégorie des marginaux·ales.

Au final, les anarchistes ont participé à la révolution Maïdan individuellement et en petits groupes, principalement dans le cadre d'initiatives bénévoles et/ou non-militantes. Après un certain temps, ils ont décidé de coopérer et de former leur propre « centaine » (un groupe de combat comprenant entre 60 et 100 personnes). Mais lors de l'enregistrement du détachement (une procédure obligatoire sur le Maïdan), les anarchistes en infériorité numérique ont été dispersés par les militants d'extrême-droite armés. Les anarchistes sont restés, mais n'ont plus tenté de créer de larges groupes organisés.

Parmi les personnes tuées sur le Maïdan se trouvait l'anarchiste Sergei Kemsy qui, ironiquement, a été déclaré héros de l'Ukraine après sa mort. Il a été abattu par un sniper pendant la phase chaude de la confrontation avec les forces de sécurité. Pendant les manifestations, Sergei avait lancé un appel aux manifestant·es intitulé « Est-ce que tu l'entends, Maïdan ? », dans lequel il dans lequel il exposait différentes possibilités de développer la révolution, en mettant l'accent sur la démocratie directe et la transformation sociale. Le texte est disponible en anglais ici.

LE DÉBUT DE LA GUERRE: L'ANNEXION DE LA CRIMÉE

Le conflit armé avec la Russie a débuté il y a huit ans, dans la nuit du 26 au 27 février 2014, quand le Parlement Criméen et le Conseil des Ministres ont été investis par des hommes armés non-identifiés. Ils utilisaient des armes, des uniformes et de l'équipement russes mais ne portaient pas les symboles de l'armée russe. Poutine n'a pas officiellement reconnu la participation de militaires russes à cette opération, bien qu'il l'ait personnellement admis dans le documentaire de propagande « Crimée : Le retour à la Patrie » (<https://www.youtube.com/watch?v=l7TFO7RLFrw>) ».

Il faut comprendre qu'à l'époque de Ianoukovitch, l'armée ukrainienne était

impliquées dans le mouvement et ont tenté d'y imposer leur programme. Elles ont rapidement pris leurs marques et se sont constituées en forces d'organisation, en créant notamment les premiers détachements de combat, ouverts à tous et dont ils assuraient l'entraînement et le commandement.

Cependant, aucune de ces forces n'était absolument dominante. Il s'agissait avant tout d'une mobilisation spontanée dirigée contre le régime corrompu et impopulaire de Ianoukovitch. On peut sans doute classer le Maïdan parmi les nombreuses « révolutions volées ». Les sacrifices et les efforts de dizaines de milliers de personnes ont été usurpés par une poignée de politicien·nes qui se sont frayé un chemin vers le pouvoir et le contrôle de l'économie.

LES RÔLE DES ANARCHISTES DANS LE MOUVEMENT DE 2014

Bien que les anarchistes en Ukraine aient une longue histoire, tous·tes celles et ceux qui étaient lié·es à celle-ci ont été réprimé·es pendant le règne de Staline. Le mouvement s'est donc éteint et la transmission de l'expérience révolutionnaire s'est interrompue. Le mouvement a commencé à se relever dans les années 1980 grâce aux efforts des historien·nes, puis a connu un grand essor dans les années 2000 grâce à l'émergence des subcultures et de l'antifascisme. Mais en 2014, il n'était pas encore prêt à faire face à de sérieux défis historiques.

Avant le début des manifestations, le mouvement anarchiste était constitué d'individus ou de petits groupes dispersés. Peu d'entre elles et eux affirmaient que le mouvement devait être organisé et révolutionnaire. Parmi les organisations connues qui se préparaient à de tels événements, on comptait la Confédération Révolutionnaire d'anarcho-syndicalistes de Makhno (CRAS de Makhno), mais elle s'est dissoute au début des événements car les participant·es ne parvenaient pas à élaborer une stratégie adaptée à la nouvelle situation.

On pourrait comparer les événements de Maïdan à une situation où l'on serait chez soi, avec les forces spéciales qui débarquent et auxquelles on doit répondre de façon décisive, mais où notre arsenal ne consisterait qu'en quelques morceaux de punk, des bouquins vieux de cent ans et, au mieux, l'expérience de la participation à l'antifascisme de rue et aux conflits sociaux locaux. La situation était donc très confuse et les gens essayaient au mieux de comprendre ce qui était en train de se passer.

À l'époque, nous ne partagions pas tous et toutes la même analyse de la

autre chose qu'un pansement pour un problème de cette ampleur. En vérité, l'Ukraine n'est pas la première victime de la soif de pouvoir, et elle ne sera pas la dernière. Tant que nous maintenons ces monstres en vie, peu importe qu'ils soient amis ou ennemis, apprivoisés ou enragés, enchaînés ou libres, ils auront toujours faim.

J'ai espoir, cependant, que les gens aux États-Unis et dans le reste du monde puissent faire encore beaucoup plus. J'espère que nous pouvons tou·tes nous organiser et créer des communautés qui transcendent les divisions superficielles qui nous sont imposées par les idéologies nocives du capitalisme, du conservatisme et de l'individualisme, en nous efforçant de nous rappeler que c'est seulement lorsque nous sommes séparé·es, ségrégué·es, insouciant·es des autres, ou à couteaux tirés que nous sommes vraiment faibles et sans défense. Par l'éducation et la solidarité, nous pouvons essayer de créer un monde dans lequel un conflit insensé comme celui-ci aurait encore moins de sens. En attendant d'y parvenir, nous pouvons faire de notre mieux pour apporter notre soutien à ceux qui, dans le monde entier, sont victimes de ces guerres cruelles.

Qu'est-ce que cela signifie, concrètement, ici et maintenant en Ukraine ? Et en attendant, est-ce que le fait que de nombreuses personnes luttant pour l'Ukraine soient effectivement des fascistes signifie que toutes les personnes qui se cachent derrière leur dos - y compris moi - sont également responsables de leurs politiques ? Nous abordons ici les questions les plus difficiles.

Mais personne n'aborde ces questions ici. Les Ukrainien·nes sont tou·tes occupé·es à suivre des cours de secourisme et de maniement des armes, à apprendre où se trouvent les abris de la ville et, surtout, à lutter pour survivre. Il n'y a pas de véritable panique ici, juste une lassitude sourde. La menace de la grande guerre reste très réelle ; si elle se produit, il est peu probable qu'elle aboutisse à autre chose qu'une Ukraine plus faible, encore pire et plus petite que celle que nous avons déjà. Et je ne peux déjà vraiment pas recommander la version actuelle.

Tout cela étant dit, il faut aussi admettre que je ne risquerai pas ma vie en me battant pour ce pays contre l'armée russe. Je ferai probablement mon possible pour partir si Kiev devenait encore plus invivable qu'elle ne l'est déjà. Il s'agit là, bien sûr, de l'intention d'une personne disposant de quelques privilèges. La plupart des gens ici n'ont absolument aucun endroit où aller.

ANARCHISTES ET GUERRE: PERSPECTIVES ANTI-AUTORITAIRES EN UKRAINE

Cet article a été écrit par des anarchistes en Ukraine au début du mois de février 2022.

Ce texte a été composé collectivement par plusieurs activistes anti-autoritaires d'Ukraine. Nous ne représentons aucune organisation, mais nous nous sommes réunis pour écrire ce texte et nous préparer à une éventuelle guerre.

En plus de nous, ce texte a été édité par plus d'une dizaine de personnes, dont des participant·es aux événements qui y sont décrits, des journalistes qui ont vérifié l'exactitude de nos affirmations, et des anarchistes de Russie, de Biélorussie et d'Europe. Nous avons bénéficié de nombreuses corrections et clarifications afin d'écrire le texte le plus objectif possible.

Si la guerre éclate, nous ne savons pas si le mouvement anti-autoritaire survivra, mais nous ferons notre possible pour que ce soit le cas. En attendant, ce texte est une tentative de déposer en ligne l'expérience que nous avons accumulée.

En ce moment, le monde discute activement d'une possible guerre entre la Russie et l'Ukraine. Nous devons préciser que cette guerre est déjà en cours depuis 2014.

Mais chaque chose en son temps.

LES MANIFESTATIONS DE MAÏDAN À KIEV

En 2013, des manifestations de masse débutent en Ukraine, déclenchées par le passage à tabac par les Berkout (forces spéciales de la police) d'étudiants manifestant contre le président de l'époque, Viktor Ianoukovitch, et son refus de signer l'accord d'association avec l'Union Européenne. Ce tabassage a été un déclencheur pour de nombreux secteurs de la société. Il est devenu évident pour tout le monde que Ianoukovitch avait dépassé les bornes. Les manifestations ont finalement conduit à la fuite du président.

En Ukraine, on parle pour qualifier ces événements de la « Révolution de la Dignité ». Le gouvernement russe la présente comme un coup d'État nazi, un plan du département d'État étasunien, etc. Les manifestant·es formaient une foule

hétéroclite : militants d'extrême-droite et leurs symboles, dirigeant libéraux discourant à propos des valeurs et de l'intégration européennes ; ukrainien·nes ordinaires sorti·es pour s'opposer au gouvernement, quelques militant·es de gauche. C'est le sentiment anti-oligarchique qui dominait parmi les manifestant·es, tandis que certains oligarques qui n'appréciaient pas Ianoukovitch finançaient la contestation. Ianoukovitch ayant, avec son cercle restreint, tenté de contrôler les grandes entreprises pendant son mandat, la contestation représentait pour certains oligarques une chance de sauver leurs affaires. De même, de nombreux·ses dirigeant·es de petites et moyennes entreprises ont participé au mouvement car les proches de Ianoukovitch ne leur permettaient pas de travailler librement, et leur extorquaient de l'argent. Les gens ordinaires étaient mécontents du haut niveau de corruption et du comportement arbitraire de la police. Les nationalistes qui s'opposaient à Ianoukovitch au prétexte qu'il était un politicien pro-russe se sont réaffirmés de manière significative. Des expatrié·es biélorusses et russes se sont joint au mouvement car ils percevaient Ianoukovitch comme un ami des dictateurs biélorusses et russes, Alexandre Loukachenko et Vladimir Poutine.

Si vous avez vu des vidéos du rassemblement de Maïdan, vous avez peut-être constaté que le niveau de violence était élevé ; les manifestant·es n'avaient aucun endroit pour se replier, ils ont donc dû se battre jusqu'au bout. Les Berkout enveloppaient leurs grenades paralysantes d'éclous qui provoquaient des blessures par éclats – notamment aux yeux – après l'explosion ; de nombreuses personnes ont été blessées de cette façon. Dans les dernières phases du conflit, les forces de sécurité ont utilisé des armes de guerre et ont tué 106 manifestant·es.

En réaction, les manifestant·es ont fabriqué des grenades et des explosifs artisanaux et ont fait parvenir des armes à feu sur le Maïdan. Les cocktails molotovs étaient confectionnés par ce qui s'apparentait à de petits ateliers.

Pendant les manifestations de 2014, les autorités ont fait appel à des hooligans mercenaires (les *titushkas*), les ont armés et coordonnés, et ont essayé de les employer en tant que force loyaliste organisée. Des combats les impliquant ont eu lieu, où on les a vus armés de bâtons, de marteaux et de couteaux.

Contrairement à l'opinion qui fait de Maïdan une « manipulation de l'UE et de l'OTAN », les partisan·es de l'intégration européenne avaient appelé à une manifestation pacifique et rejeté les militant·es plus politisé·es qu'ils qualifiaient de marionnettes. L'Union Européenne et les États-Unis ont condamné les occupations de bâtiments gouvernementaux. Bien sûr, des forces et organisations « pro-occidentales » ont participé au mouvement, mais elles ne l'ont pas entièrement contrôlé. Diverses forces politiques, dont l'extrême-droite, se sont